

LE BLASPHEMATEUR
VIVIANI

Tout le monde sait la réputation d'orateur de cet ancien premier ministre de France, René Viviani, dont l'éloquence, à certains moments, avait provoqué l'enthousiasme de toute la Chambre des députés français. Par malheur, à cette réputation de beau diseur, se joignait celle d'être l'un des plus véhéments détracteurs de la Religion de toute la République athée. C'est même lui qui a osé prononcer en pleine Chambre française le blasphème le plus abominable qui ait jamais été proféré dans une législature de pays civilisé. C'est lui qui s'est vanté d'avoir appris à la foule qu'il n'y avait plus de Dieu, et de faire partie de l'œuvre anticlérical qui avait enfin réussi à éteindre dans le Ciel des lumières qu'on ne rallumera plus!

Or la presse française nous apprend que le blasphémateur public est aujourd'hui frappé d'un châtement terrible. Ce ne sera sans doute pas le premier exemple dont le monde aura été témoin d'un blasphémateur puni. On cite même dans notre pays, et même dans notre province de nombreux cas où le Ciel s'est chargé lui-même de punir l'homme prévaricateur dont la langue avait osé formuler l'injure contre Dieu, contre ses Saints et contre la Foi. Nous croyons cependant que le cas terrible de Viviani devra être cité comme l'un des exemples les plus frappants. L'autorité dont jouissait cet ancien ministre dans le monde de la politique française, le talent incontestable et la haute culture intellectuelle de celui qui a osé publiquement provoquer la colère divine, donnent à la peine dont l'insulteur de Dieu vient d'être frappé un retentissement pour le moins aussi considérable que celui atteint par le scandale lui-même. Nous empruntons du "Droit", qui cite à son tour le journal français "La Croix d'Aveyron", les détails qui suivent.

D'abord, rappelons que c'est le 8 novembre 1906 que René Viviani, alors ministre du Travail en France, formula en pleine Chambre son blasphème abominable. "Tous ensemble, s'écriait-il, par nos pères, par nos aïeux, par nous-mêmes nous nous sommes attachés dans le passé à une œuvre d'anticléricalisme, à une œuvre d'irreligion. Nous avons arraché les consciences humaines à la croyance. Lorsqu'un misérable, fatigué du poids du jour, pliait les genoux, nous l'avons relevé, nous lui avons dit que derrière les nuages il n'y avait que des chimères. Ensemble et d'un geste magnifique nous avons éteint dans le Ciel des lumières qu'on ne rallumera plus!"

Voilà le blasphème. Voici le châtement:—"Pour des millions et des millions de Français, écrit la "Croix d'Aveyron", au nombre desquels se compte l'élite intellectuelle de la jeunesse, les lumières du ciel brillent encore, et, devant Dieu, se ploient toujours les genoux des foules fatiguées du poids de la vie."

"Mais qu'est devenu Viviani?—Son verbe orgueilleux de 1906 ne retentit plus à la tribune. Il n'est plus question de lui pour un porte-feuille quelconque dans les crises ministérielles. A la Chambre on peut voir, à sa place vide, sa boîte à bulletins qui manœuvre un F. du Parti... Mais lui, où est-il?... Viviani est dans un établissement d'aliénés. Les lumières du Ciel brillent toujours. Celles de sa pauvre intelligence sont éteintes... Il est fou. Et savez-vous quelle est une des manifestations de la folie de ce malheureux?... Devant un autel qu'il a élevé dans sa cellule, il passe ses journées à allumer des cierges, à ployer les genoux et à dire la messe... Le châtement!..."

Le châtement; en effet. Mais qui aurait pu prévoir que la punition dont le Ciel vengeur allait le frapper, serait précisément de singer, dans sa cellule de fou, et indéfiniment, l'acte le plus sublime d'une religion qu'il avait eu le cynisme de blasphémer.

On poursuit présentement dans notre diocèse une énergique campagne contre le blasphème. On s'efforce par tous les moyens possibles à amener notre population, par ailleurs si bonne, à comprendre l'énormité de l'acte du blasphémateur, et à mettre fin pour tout de bon à une déplorable coutume qui déshonore plusieurs de nos frères. Le mal du blasphème s'étend à tel point que lors de la guerre qui réunissait ensemble la jeunesse de tous les pays, la nôtre acquit la mauvaise réputation d'être fort mal embouchée. C'est pour mettre un terme à une pratique, peut-être plus irréfléchie que voulue, que l'on a entrepris partout une vigoureuse campagne contre le blasphème.

Nous ne doutons pas que l'exemple de ce qui vient d'arriver à l'ancien ministre Viviani, ne provoque auprès des foules de salutaires réflexions. Comme le dit notre confrère du "Droit":—"La Providence à voulu que les plus grandes fautes portent avec elles-mêmes des conséquences qui leur sont propres, et elle punit le plus souvent par la même où l'on pèche. Le plus surprenant cependant c'est qu'il y ait dans ce monde tant d'aveugles spirituels, cécité qui est à son tour un châtement incommensurable, et qui ne veut rien entendre aux exemples frappants que des malfaiteurs de l'humanité comme eux sont devenus à leurs yeux."

Nous croyons vraiment que ceux qui provoquent la colère de Dieu sont bien en effet des malfaiteurs publics. Ils attirent fatalement sur toute une race, sur toute une nation des malheurs qui portent très évidemment parfois le sceau de la vengeance céleste. On ne provoque jamais Dieu en vain.

Par ailleurs, combien il est consolant de voir d'autres hommes, qui sont ni moins grands, ni moins bien doués que les prévaricateurs publics, venir prendre brillamment leur place dans la même Chambre d'assemblée, comme vient de le faire cet abbé Bergey, député de la Gironde. Ce membre du Parlement français, avait précédemment mené à la guerre une conduite qui lui avait valu plusieurs décorations; ce prêtre aumônier militaire, avait accompli des prodiges d'héroïsme. L'on peut être sûr que ce député en soutane servira également bien sa patrie en priant pour elle, qu'il l'a servie en lui donnant généreusement son sang.

Aussi, ce ne sont pas les malheurs qu'un éteigneur d'étoiles a pu attirer sur la France, que ce pays aura à redouter de ce prêtre député, parce que lui-même vit et agit à la clarté de ces étoiles du ciel qui ne s'éteignent jamais, et sous le regard d'un Dieu qui lui prie pour son pays et pour l'humanité... "Prions, dit-il, pour que Dieu nous aide à nous maintenir vaillants, décidés, joyeux. Ayons la fierté de notre doctrine totale, et croyez-moi, avant longtemps, on les aura."

L'humanité continuera de croire, avec ce prêtre-député, et en considérant le châtement du ministre prévaricateur, que pour le bonheur des hommes comme pour la paix des nations, il est nécessaire que les lumières du ciel demeurent.

Joseph Barnard.

Les nôtres dans
le service public

On a reproché à plusieurs reprises au gouvernement fédéral de ne pas donner à l'élément Canadien français la part qui lui revient de droit dans l'administration. La dernière plainte émanée de ce sujet vient de la part du sénateur Beaubien à propos de nos agents commerciaux à l'étranger.

Le service de ces agents commerciaux Canadiens à l'étranger coûte annuellement plus de \$400,000. Or sur les 25 agents actuels, un seul est de langue française, M. Hercule Barré. La "Patrie" trouve avec raison que ce traitement n'est pas juste pour les nôtres et en fait vivement reproche au gouvernement King. Il n'y a pas de doute que telle que constituée, notre représentation commerciale revêt un caractère blessant pour nos compatriotes, et accuse chez le ministre du commerce un manque de courtoisie totale à l'égard des Canadiens français qui composent le gros effectif parlementaire du parti libéral.

Une étude détaillée de ce que le gouvernement paye à ces agents à l'étranger révèle aussi qu'il y a disproportion entre certains gros salaires payés dans telles villes où il y a peu à faire, et les salaires moindres dans des villes dont les relations commerciales avec nous sont plus actives. La "Patrie" demande par exemple, pourquoi notre agent commerciale de Milan nous coûte \$24,051, ce qui est le double de celle

BILLET DU JEUDI

ENTRETIEN
CANICULAIRE

Si l'almanach est bien renseigné, et si le calendrier poursuit toujours sa route droite devant lui, sans regarder en arrière, nous entrons aujourd'hui dans ce qu'on est convenu d'appeler, depuis l'antiquité la plus reculée, la canicule.

Je comprends qu'il faut être bougrement idiot pour écrire des phrases d'une telle longueur par une chaleur aussi suffoquante; mais, à mon âge, on ne se refait déjà plus.

Voilà donc que nous sommes entrés dans la canicule. Je vous y souhaite la plus cordiale bienvenue. Cette période annuelle n'a pas une bonne renommée. Je ne sais de qui cela peut bien dépendre, mais je ne crois pas que l'on puisse en rendre responsables ni les journalistes, ni les écrivains; ils n'ont très probablement rien en à faire dans cette machination ténébreuse. D'ailleurs ils en ont assez dans leur sac, ces pauvres gens, sans qu'on les charge par surcroît de tous les péchés d'Israël.

Les connaissances caniculaires dont s'enorgueillit à juste titre l'humanité datent de très loin. Les érudits, gens de bonne compagnie, qu'il fait bon fréquenter de temps à autre, nous disent que le mot canicule est d'origine astronomico-mythologique. Les anciens, nous devons même dire les très anciens, prétendaient qu'Orion avait un chien, et que ce chien se nommait Canicule. C'était bien son droit et il était parfaitement libre de lui donner le nom qui s'imposait à sa fantaisie.

Alciade ne s'est pas gêné, bien longtemps après, pour jouer un sale tour à son chien, en lui coupant la queue, et cela lui a tellement bien réussi qu'il est entré dans l'histoire pour n'en plus sortir.

Lorsqu'on reconnut dans la constellation du Grand Chien une étoile plus brillante que les autres, on lui donna le nom du chien d'Orion, et elle s'appela Canicule. Il n'est pas venu à notre connaissance qu'elle s'en soit portée plus mal. Dans la suite des temps, on a changé cela, à cause de la manie des hommes de toujours vouloir tout changer, et cette étoile s'appelle aujourd'hui Sirius. On n'y a encore vu aucun inconvenient.

Comme l'on remarquait que la période la plus chaude de l'année correspondait à certaines manifestations astronomiques de cette étoile, on en est venu à appeler cette époque la canicule. Cette appellation n'a pas encore été changée; mais cela peut venir; il ne faut jamais douter de rien.

Nous disions tout-à-l'heure que le mois caniculaire avait une mauvaise renommée. On lui attribuait toutes les maladies qui assaillent les habitants de notre planète durant les grandes chaleurs, et de peuples en peuples, se sont transmises à ce sujet des traditions qui sont loin d'être complètement disparues.

Les médecins de ces temps reculés, les premiers dont fasse mention l'histoire, disaient que les remèdes n'étaient d'aucune efficacité contre les maux de la canicule, et Hippocrate lui-même a écrit: "Au temps de la canicule, il ne faut pas prendre de remèdes et il faut éviter autant que possible les purgations. Sub Cane et ante Canem, difficiles sunt purgationes," dit le texte latin qui rapporte la parole du père de la médecine.

Il est utile de ramener notre esprit à des considérations aussi sérieuses que celles dont je viens de vous entretenir durant quelques instants, à cette époque de l'année où le soleil, dans un regain d'activité qui atteste son éternelle jeunesse, nous

SYMPATHIES
FRANCISCAINES

Dans la grande épreuve qui vient de frapper l'Eglise de Québec, l'archidiocèse, le Canada entier, les fils de saint François prennent une part immense comme leur douleur et la reconnaissance qu'ils doivent au regretté cardinal Bégin, archevêque de Québec et Primat de l'Eglise canadienne.

Il est permis d'affirmer que ce Prince de l'Eglise fut pour la famille franciscaine un père d'une suprême bonté, qui, comme l'a écrit le T. R. P. Délogé Provincial, "s'est montré en toute circonstance bienfaiteur insigne de notre Ordre et enfant de saint François par le Tiers-Ordre pendant plus de cinquante ans". Et le T. R. Père continue: "Nous avons décidé, à cause des mérites exceptionnels que s'est acquis Son Eminence de la part de l'Ordre des Franciscains et en témoignage de notre profonde et inaltérable reconnaissance envers cet éminent Prince de l'Eglise, que, dans chacun de nos couvents de la province de Québec, on chantera un service solennel pour le repos de son âme et pendant neuf jours on fera les suffrages habituels pour nos religieux, parents et bienfaiteurs défunts.

De plus les RR. PP. Gardiens ne jugeront-ils pas opportun d'inviter chacune de leurs fraternités conventuelles du Tiers-Ordre à contribuer par un trentain à l'expression de notre reconnaissance envers cet illustre Prince de l'Eglise, notre frère en saint François?"

Une liste de Messes Grégoriennes, qui sera déposée sur le cercueil de Son Eminence, est ouverte parmi les Tertiaires, plus de deux cents messes sont déjà inscrites.

Aux Trois-Rivières où le nom du vénérable cardinal-archevêque de Québec jouit d'une vénération aussi profonde qu'universelle les désirs du T. R. P. Délogé ont été devancés. Les discordes des fraternités avaient déjà décidé de faire célébrer un service solennel et un trentain pour le repos de l'âme de celui qui a jeté sur le Tiers-Ordre de saint François un éclat incomparable.

Le service sera chanté vendredi le 24 juillet à 8 heures (heure avancée) dans la chapelle conventuelle des RR. PP. Franciscains. Les tertiaires et les amis de saint François se feront un devoir et un honneur d'assister à ce service et d'unir leurs suffrages à ceux des Frères Mineurs pour obtenir sans délai l'éternel repos au bienfaiteur insigne que le Pasteur des Pasteurs vient de rappeler à lui chargé d'années et de mérites devant Dieu et devant les hommes.

R. P. Stanislas, o.f.m., Gardien.

FUNERAILLES DE
M. J. B. SAWYER

Les funérailles de M. J. B. Sawyer ont eu lieu à l'église St Philippe au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le service fut chanté par M. l'abbé A. Bourbeau assisté de MM. les abbés N. St Pierre et Ant. Beaudry.

Les porteurs étaient MM. Willie Rivard, Philippe Guin, A. Drouin, E. Benoit, Joseph Trempe et A. Duval. Le deuil était conduit par les fils du défunt MM. Ogila et Donat Sawyer ses gendres, MM. Xavier Girard, L. Aubry, Hector Prince, et E. Lemeris, Pointe du Lac; ses petits fils, MM. Herby Girard, Ernest et Camille Aubry; son frère M. William Sawyer, de Shawigan; ses beaux frères, MM. J. Gauthier, Ferdinand Pailé de Drummondville, Gédéon Houle, de Drummondville et Arthur Moblier de Ste-Marie de Blandford; ses neveux, MM. Théodore Beaudry, A. Boucher, A. Blais, et Thomas Rouette, Pointe du Lac; son cousin, M. Roch Sawyer, de cette ville.

tape sur le crâne avec une énergie digne d'une meilleure cause.

Je m'aperçois à l'instant même que j'ai dû subir l'influence prononcée de l'astre des jours pour écrire des choses aussi baroques. Je vous prie de n'en rien dire à personne, et je prendrai quelques précautions élémentaires pour mieux résister aux funestes effluves de la prochaine canicule.

LE PASSANT.

LA LIAISON
FRANÇAISE

Vancouver, 23. — Se coucher dans la prairie et se réveiller au cœur des Rocheuses est un fait qui étonne les habitués et à plus forte raison ceux qui le constatent pour la première fois. Aussi les membres de la "Liaison Française", qui pour la plupart, faisaient leur voyage à la côte du Pacifique, s'exclamaient-ils le 13 juillet au matin lorsque regardant par les fenêtres des wagons ils virent les premiers rayons de l'aurore rougir le glacier du Mont Edith Cavell. Presque tous s'étaient fait réveiller de bonne heure pour être témoins de ce spectacle féérique et les plus dormeurs ne songèrent nullement à s'en plaindre. Suivre les diverses phases de l'aube au milieu des monts grandioses qui composent à Jasper une couronne incomparable est une bonne fortune qu'on n'a pas tous les jours et dont il convient de profiter.

Décrite les Rocheuses, essayer de donner une idée de cet entassement de montagnes dont les pics baignent dans les lacs de jade et dont les têtes blanches dominent les nuages, est une tâche qui fait reculer les plus braves. A peine ose-t-on employer, avec ses compagnons de voyage les épithètes les plus laudatives tant les monts sont mesquins pour qualifier cette splendeur divine. Pour parler des Rocheuses il faut détacher de ce chaos sublime un coin qui ne saurait être petit, puisque tout le paysage est demeuré, mais sur lequel, l'Oeil, effaré par l'immensité envahissante, se fixe pour se reposer de l'infini montagnard des cimes.

La multiplicité des contours, la diversité d'aspects, le caprice des silhouettes qui se dessinent sur des fonds différents selon l'heure et l'état du ciel rendent en effet impossible toute description générale. Il faut voir soi-même s'enchanter le regard de cette beauté sauvage et primitive, puis se résigner à ne pas tout retenir du spectacle qui se déroule de chaque côté de la voie avec une persistance dans le merveilleux qui déconcerte. Trop heureux encore si sa rêverie entraînée réussit à capter un paysage entier, par exemple le lac "Original" sur le bord duquel la "Liaison Française" s'est arrêtée trois heures et qui rappelle avec tant d'insistance le lac de Briens, en Suisse, un lac de Brienz, sans bateau à vapeur, sans villas cossues, sans forêts rattachées, tel que sorti des mains du Créateur et tel que les ingénieurs du Chemin de fer national du Canada l'ont vu lorsqu'ils tracèrent à travers la fameuse passe de la Tête-Jaune, la voie ferrée actuelle.

Les membres de la "Liaison Française" se rappelleront longtemps de leur visite matinale au monarque des Rocheuses, le Mont-Robson, et leur enthousiasme spontané lorsque le Mont altier ôta son bonnet de nuages blancs pour découvrir sa tête glacée. Dans leurs souvenirs de voyage ils feront aussi une place à la chute Pyramide qui après avoir dégringolé deux marches d'une centaine de pieds, tombe de trois cents pieds sur des rochers en couvrant d'embranchement le train et les spectateurs.

Durant les deux jours qu'ils ont passé dans les Rocheuses les excursionnistes se sont tenus dans le wagon observatoire mis à leur disposition par chemin de fer national du Canada. L'attrait du wagon-restaurant n'était pas assez puissant pour les arracher à la contemplation d'un glacier, d'un torrent, d'un méandre de la rivière Thompson qui suit le train pendant plusieurs milles ou d'une montagne qui ardoit son dos pour faciliter l'escalade à l'arrivée des cèdres et des pins, beaux grandiers qui montent sous droit à l'assaut des cimes.

Avec l'alternance de légers orages et d'un soleil puissant, ils virent défiler sans jamais se lasser d'admirer les montagnes de la Colombie Britannique projetées sur des amas de gros nuages floconneux ou sur le bleu pur d'un ciel lavé de pluie.

Puis ce fut Vancouver, point extrême que se proposait la "Liaison Française", le grand port du Pacifique qui emprunte à sa population hétérogène son atmosphère exotique et au paysage qui l'entoure une beauté sereine et charmante.

Edmonton.—Avant de s'enchanter les yeux avec les spectacles grandioses des Rocheuses canadiennes les membres de la "Liaison Française" ont pu admirer l'Alberta ensoleillée, la grande province agricole de l'Ouest où tant des nôtres sont établis et prospères. Saint-Albert, Lac Sainte-Anne, autant d'endroits dont les excursionnistes conserveront longtemps le souvenir pour y avoir reçu un accueil des plus fraternels et y avoir goûté quelques fortes et saines émotions.

Légal est une grande paroisse canadienne située au nord d'Edmonton où de braves colons venus jadis de la Beauce et des autres régions du Québec, ainsi que des Etats-Unis, se sont groupés autour de leur église et de leurs écoles sur une terre d'une fécondité remarquable. A Légal? où l'on récolle (Suite à la page 3)

LA ROSE ET LE LIS

Il y avait une fois, non pas un roi et une reine, comme dans les vieux contes, mais une rose et un lis. Tous deux croissaient dans le plus élégant parterre qu'on puisse rêver. Le jardinier qui les cultivait les veillait avec un soin jaloux. Il savait leur donner avec les chaudes caresses des rayons du soleil les vivifiants ombrages et les rafraichissements rosés d'un magnifique jet d'eau. Il dispensait bien à tous son amitié, mais il fallait voir avec quelle sollicitude il veillait sur ses deux fleurs privilégiées. Le soleil venait-il à monter trop d'ardeur? Il savait à propos contraindre le bosquet voisin à les couvrir de son ombrage. Le sol brûlant et aride faisait-il faner ou même pâlir les pétales et le calice odorant de nos deux fleurs? Aussitôt une pluie bienfaisante venait rafraîchir leurs feuilles et colorer de nouveau pétales et corolle. Un enclos les protégeait encore des atteintes du dehors et des mains perfides et trahissantes des méchants. Bref, on ne pouvait imaginer plus de sollicitude pour l'existence de deux fleurs.

La rose avait vu le jour avant le lis, et déjà deux printemps avaient fleuri ses branches quand elle vit naître tout à côté d'elle une frêle tige, svelte et élégante, qui ondoyait gracieusement au souffle des zéphirs. Par un instinct que les fleurs seules peuvent connaître et expliquer, ces deux fleurs sentirent se développer l'une pour l'autre une véritable amitié. Le rosier se fit très sympathique et prêta volontiers son ombrage et le parfum de ses fleurs à la fleurlette qui s'épanouissait lentement dans ce jardin délicieux. Mais quand la rose vit dans le rayonnement des deux fleurs se retrouver pour la première fois, tout étincelant de blancheur et ruisselant de rosée le calice de la fleur aimée, oh! ce fut alors un enivrement indéfinissable. Dans l'aube blanchissante la rose vermeille ne put s'empêcher de se pencher amoureusement vers la corolle immaculée du lis pour mêler quelques instants leur pétales dans un ardent baiser. Puis toutes deux se jurèrent une éternelle amitié.

Une ère de bonheur et de prospérité s'ouvrit alors pour nos deux fleurs. Avec les jours, les mois, les années, l'amitié se cimentait de plus en plus, et, détail touchant, on n'a dit que la rose avait consenti à laisser tomber ses épines pour ne pas blesser, même involontairement, le lis qui croissait à ses côtés. Tout semblait pour elles le bonheur le plus parfait. Plus que jamais le jardinier les surveillait et son plus grand plaisir était de venir le soir, avant de se coucher, les visiter une dernière fois. Il s'approchait alors presque religieusement de l'enclos mystérieux, s'assoyait tout auprès du buisson de roses et du lis parfumé, et là, après avoir longtemps contemplé, ses deux fleurs et en avoir respiré les doux parfums; il inclinait doucement comme une caresse la tige du lis et de la rose, les unissait dans une même étreinte, et déposait sur leurs pétales un baiser où il faisait passer toute l'affection de son cœur. Puis, comme à regret, il quittait lentement l'enclos mystérieux et rêvait jusqu'au matin de roses vermeilles et de lis immaculé au milieu des étoiles.

Ce bonheur était trop grand pour n'être pas troublé. Des revers inattendus et aussi subits que désastreux, fondirent sur le pauvre jardinier. La fortune qui jusqu'alors s'était plu à le combler de ses faveurs et de ses grâces, retira subitement l'abondance de ses dons et sembla se montrer d'autant plus cruelle qu'elle avait été jusque-là plus généreuse. Notre jardinier se vit dans l'obligation de laisser son beau jardin, ses frais bosquets, son limpide jet d'eau où venaient s'abreuver de blanches colombes. Il s'en alla bien loin, mais dans son malheur il emportait avec lui, suprême consolation, ses fleurs et surtout la rose et le lis.

Que d'inquiétudes alors pour ce pauvre jardinier. Comment atténuer la réaction toujours si terrible et redoutable, surtout chez les fleurs délicates, d'un nouveau séjour en terre étrangère? A force de courage et d'ingéniosité, il parvint à se trouver un petit coin de terre qui lui sembla propre à satisfaire, ou pour le moins à faire vivre ses pauvres fleurs. Quels soins ne mit-il pas à les transplanter. Rien ne fut épargné pour adoucir ce brusque changement, et quand, après bien des efforts et des angoisses, il vit ses chères fleurs sourire de nouveau à la lumière et répandre un parfum plus doux: celui de l'espérance, il en conçut une grande joie qui lui fit oublier ses angoisses et lui fit paraître moins cruel le sort qui s'acharnait à les poursuivre.

Un de ces terribles événements de nos fleurs rudes épreuves ajoutèrent à l'élégance et à la grâce de leurs tiges la force qui se puise dans les liens d'un mutuel appui. Leur amitié ne fit que s'accroître et leurs relations devinrent plus intimes. Un matin même le jardinier

les surprit à s'entrelacer, et les gouttes de rosée qui leur formaient une parure de diamants, telles des larmes, tombaient de leurs pétales. Mais cet ennemi ne fut que passager et d'ailleurs dans la suite, dès qu'apparut le jardinier, nos fleurs prenaient un air joyeux. La rose balançait ses branches, le lis relevait gracieusement la tête, et, comme disent les poètes, tentait bon tant qu'il pouvait. Le jardinier continua de se montrer de plus en plus bienveillant et attentif, et les fleurs de s'épanouir de plus belle dans une sincère amitié.

Le destin voulut que par un beau soir de juin, alors que tout respire la vie et la liberté, un jeune homme vit ces deux fleurs. Et lui, d'ordinaire volage et badin, fut tout surpris de se sentir instinctivement attiré par les charmes et la simplicité candide de nos deux fleurs. Sans doute la rose avait plus d'éclat et son parfum parvenait plus vite aux sens, mais le lis dans sa blancheur immaculée et la grâce de son extrême simplicité toucha davantage son cœur, et il se sentit soudain épris d'un immense désir de pénétrer le cœur de ce lis et de se délecter de ses parfums.

Ce fut alors une existence nouvelle qui s'ouvrit pour le jeune homme. Sans cesse obsédé par l'image de son lis, il vivait une vie d'idéal et de rêve et subissait sans le savoir une étonnante transformation. Instinctivement il recherchait tout ce qui pouvait le rapprocher de sa fleur. Elle était pure, il tâcha de se purifier; humble, il vainquit son orgueil et délaissa les honneurs, douce, il se fit aimable et compatissant. A son école, il apprit à devenir vertueux et la pensée de ce lis tout éclatant de blancheur restait toujours dans son esprit tel un idéal dont on veut atteindre la perfection. Les viciétés devinrent de plus en plus nombreuses et intimes. Rien de plus touchant que de voir ces délicieuses tête-à-tête d'un jeune homme avec une fleur. Il lui racontait ses peines, ses misères, ses joies et aussi ses rêves d'avenir. Puis, quand il avait épanché son cœur, quand il avait satisfait à ce besoin toujours insatiable que possède le cœur humain d'aimer, il sentait dans son âme descendre une grande paix et quelque chose de divin remplissait son cœur. Il jetait alors un long et dernier regard, qu'il tâchait de faire plus doux et plus aimant, sur son lis bien-aimé, puis, bien à regret, il quittait l'enclos mystérieux. Il y revenait bien vite, car il sentait que cette fleur occupait dans son âme une place si grande qu'aucun autre amour ne pourrait la faire disparaître. Et les jours passèrent ainsi, pleins de paix et de joie pour le jeune homme, heureux d'avoir trouvé un tel trésor.

Un jour, le fils du roi vint à passer près de l'enclos mystérieux et son regard tomba aussi sur nos deux fleurs, longtemps il contempla avec envie la rose vermeille et le lis odoriférant. Puis, comme il allait partir, il vit s'avancer vers l'enclos notre jeune homme qui venait faire sa visite accoutumée. Et quand il eut éteint des confidences intimes de nos jeunes amis, quand il eut constaté quel amour unissait le lis au jeune homme, il se dit dans son cœur une grande tristesse; car lui aussi avait aimé le lis. Il s'en alla donc, le cœur bien gros, mais cherchant le moyen d'adoucir sa peine. Il alla trouver le jeune homme, et quand il lui eut fait connaître son nom, quand il eut fait voir à ses yeux les richesses de son royaume qu'il donnait en récompense à ses fidèles serviteurs il lui dit: "Je connais l'amitié sincère qui t'unit au lis que tu aimes. Je sais que tu peux le posséder l'aimer, en faire ton bonheur et ta vie. Veux-tu me sacrifier ton amour? Je me faut un lis merveilleux pour orner mon palais, seul celui-ci est digne d'un tel honneur. Veux-tu le sacrifier au fils de ton roi? Je te prendrai à mon service et tu feras partie de mes hommes d'élite jusqu'au jour où je te rendrai ton lis pour en faire ton bonheur et ta récompense. Tu es libre, choisis!"

Le fils du roi s'en alla, laissant le jeune homme pensif et rêveur. Longtemps, il demeura immobile, se demandant si c'était un rêve ou une réalité. Puis il sentit les larmes gagner ses paupières à la pensée de quitter son trésor. Pourrait-il faire ce dur sacrifice? Pourrait-il livrer, fut-ce même au fils de son roi, celle qu'il aimait plus que lui-même?

Longtemps, il se crut incapable d'un tel sacrifice, mais le calme descendit peu à peu dans son âme et il prit aussitôt la résolution de faire part à son lis de ce qui venait d'arriver. Il s'en alla donc bien vite vers l'enclos charmant. Il lui raconta dans toute la simplicité de son cœur la scène qui venait de se passer, et il la conjura de ne pas l'abandonner et de le conseiller. Alors, du sein du calice, velouté sembla sortir une voix qui parla au cœur du jeune homme. (Suite à la page 3)

Joseph Barnard.

LETTE COM-MERCIALE MENSUELLE

(Publiée par la Banque Canadienne de Commerce)

Les rapports reçus des provinces des prairies, jusqu'à date, font espérer l'une des meilleures récoltes que l'on ait jamais eues au pays. Les conditions ont été entièrement et uniformément favorables, le seul facteur adverse fut la présence des chenilles en certains districts. Les grandes pluies ont tenu en échec la majeure partie des ravages de ces insectes en même temps qu'elles donnaient au sol une humidité favorable à la pousse des grains. Par suite de la bonne préparation du sol, une grande étendue de terre n'eut pu être améublie pour la culture. Le blé est en bonne voie de croissance, en certains cas, il est de deux à trois semaines en avance sur la moyenne de croissance des années passées. Pourvu que la température se maintienne à une chaleur modérée et que rien de fâcheux ne survienne, la moisson sera abondante. Une température plus chaude a amélioré les perspectives agricoles du Centre et de l'Est du Canada et sauvé les variétés tardives des fruits, dont une partie avait péri dans les gelées, au début de la saison. Les pâturages et les récoltes de fourrages sont maintenant en très bonne voie, par suite des pluies fréquentes du mois dernier.

La situation mondiale du blé semble favoriser la fermeté du marché d'automne, mais on peut difficilement compter sur une hausse sensationnelle des prix comme l'an dernier. Les perspectives de la récolte, dans le monde entier, à l'exception des Etats-Unis probablement, font espérer au moins un rendement moyen, mais si un tel état de choses implique une demande amoindrie de grains, il est évident, par contre, que l'activité industrielle et le

pouvoir d'achat s'améliorent dans maints pays d'Europe, en sorte que le Canada, en cette saison, sera probablement capable de reprendre sa place au premier rang des pays exportateurs de blé. Une excellente plaquette, récemment publiée par le Département d'Extension de l'Université d'Alberta et intitulée "Documents sur le commerce mondial du blé", signale que l'année 1923 fut la première année, depuis 1915, où la production universelle du blé atteignit à peu près la proportion d'avant-guerre et que, en tenant compte de l'augmentation de dix pour cent de la population européenne en ces dix dernières années, en dépit des pertes de la guerre, il faut admettre que le taux de consommation d'avant-guerre n'est plus la normale. L'élimination virtuelle, pour le moment, de la Russie et des pays du Danube de la liste des gros exportateurs, par suite d'une diminution de production et d'une augmentation de consommation en ces contrées, la diminution des exportations des Indes, la concurrence que se font, en Australie et en Argentine, les agriculteurs et les éleveurs, l'attraction naturelle vers les pays orientaux du blé récolté en ces deux derniers pays, enfin, le fait que les Etats-Unis sont actuellement presque rendus à ce stage où les besoins domestiques et le coût de production sur des terres hypothéquées limitent sérieusement l'exportation, tout cela indique que le Canada a d'excellentes chances de prendre la majeure partie du marché européen.

L'ETAT DES AFFAIRES

Les manufacturiers et les marchands de grain, en général, reçoivent aujourd'hui plus de commandes qu'il y a un an. Les seules plaintes que l'on entend chez les hommes d'affaires sont à l'effet que les profits nets des ventes, tant dans le gros que dans le détail, par suite du niveau très élevé du coût de revient, ne peuvent être raisonnables que dans les cas où le volume des ventes est très considérable. Dans le commerce du bois, commerce qui, pendant plusieurs mois, a souffert d'une pénurie de marchés, les perspectives sont maintenant meilleures, et le marché anglais pour

l'épinière s'est manifestement amélioré. Les dernières informations reçues démontrent que l'industrie minière continue à établir d'excellents records de production, la valeur de la production minière dans l'Ontario seulement s'élevant à \$14,349,411 (dont \$6,949,636 représente l'or) pour le premier trimestre de 1925 contre \$11,575,151 (\$5,735,882 d'or) pour le premier trimestre de 1924. La valeur de la production des mines d'or de l'Ontario en juin, est estimée à environ \$2,650,000. La bêtise et les travaux immobiliers, en général, sont assez actifs, le nombre des employés, bien que un peu au-dessous de celui de l'année dernière en cette saison, a cependant augmenté comme c'est l'habitude en cette période. La perception se fait mieux en général, et le ton des affaires est décidément à l'optimisme.

LES FILATURES

Pendant plusieurs mois, il s'est manifesté une amélioration réelle dans le commerce des textiles, de la laine et des produits de filatures, à maints endroits du Canada. On rapporte que les commandes, en cette branche, dépassent de beaucoup celles de la période correspondante de l'année dernière. A certains moments, les manufactures ont fonctionné jour et nuit à leur pleine capacité. Cette augmentation des commandes est due en partie à la saison mouton et en partie à la baisse des prix de gros du fil et des tissus au tournant de l'année. Le fait indique en tout cas qu'il existe pour ces produits une grande demande potentielle, et cette demande sera plus active quand viendront des conditions plus favorables. Le marché des textiles est en réalité plus fort qu'en ces derniers temps.

Dans le mouvement des prix, il s'écoule un temps considérable avant que s'établisse l'équilibre des prix de la matière brute, des produits finis et des semi-finis; ce phénomène est remarquable surtout dans les textiles, où il faut tenir compte de tant de facteurs divers. Les changements de température et de mode, la compétition serrée des produits domestiques et des produits importés, l'introduction de nouveaux matériaux et de méthodes nouvelles de production, voilà qui contribue largement à la fluctuation des prix des marchandises manufacturées et qui empêche souvent la juste proportion entre l'article fini et la matière première. A cause de la baisse de la laine brute dans les récentes ventes de Londres, les prix obtenus là-bas ne manifestent guère une ferme tendance vers la hausse, tandis que, dans le cas du coton, le mouvement de hausse est exagéré par toute récolte mauvaise ou les rapports de la température. Il semble peu probable que les prix de ces deux produits baissent prochainement, et comme la cote actuelle de l'article manufacturé est virtuellement basée à longue échéance, pour ainsi parler, sur les prix de la matière première, il y a toute probabilité qu'il ne se produira pas autre chose qu'un affermissement des prix des tissus et de l'habil.

Le nombre combiné des exportations et des importations a augmenté de 158.26 à 158.44.

LES TRAITES DE COMMERCE

La conférence entre les délégués des Indes Occidentales et les représentants du gouvernement canadien, qui a cours à Ottawa, provoquera sûrement une meilleure compréhension des avantages mutuels qui peuvent dériver de relations plus étroites, et ce mouvement peut contribuer pour beaucoup à rendre plus efficace l'entente conclue en

1920. Le facteur essentiel semble être le développement des facilités de transport, non seulement pour l'expédition des marchandises, mais aussi pour l'industrie du tourisme. Il est important, pour le succès d'un traité, que les peuples de ces deux pays apprennent à se mieux connaître l'un l'autre et qu'ils sachent comprendre le point de vue l'un de l'autre. Les intéressés ont été longtemps sous l'impression que le Canada devrait acheter une plus grande proportion de fruits tropicaux et autres produits dans les colonies du Sud, et il serait illusoire de songer à étendre notre commerce d'exportation dans les Indes Occidentales sans y accroître proportionnellement nos importations, surtout en regard de la concurrence de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

La révision de l'entente tarifaire entre le Canada et l'Australie a été maintenant acceptée par le parlement canadien, et il ne lui reste plus maintenant qu'à recevoir l'approbation du gouvernement d'Australie. Les principaux articles d'exportation du Canada en Australie qui seront concernés dans la réduction du tarif, sont le poisson, le papier à journal, le fer et les tubes d'acier, les parties d'automobiles et certains articles de vêtement, tandis que les produits d'exportation de l'Australie en Canada sont le raisin, le raisin sec, les fruits en conserves, le sucre brut, le mouton et l'agneau, et les viandes en conserves. Les produits de l'industrie de la laine, les produits de laiterie et certains fruits frais, les matières grasses et les huiles qui entrent soit en franchise soit à un taux peu élevé, n'ont jamais figuré largement dans nos importations de l'Australie, car les rapports officiels ne contiennent aucune mention en détail de l'un ou l'autre de ces items.

CHIFFRE-INDICE MENSUEL

Notre chiffre-indice des prix de gros des exportations a baissé de 153.27 à la mi-mai, à 152.92 à la mi-juin, tandis que le chiffre des importations s'est élevé de 163.25 à 163.97. Parmi les exportations, le blé, le pin, l'épinière et le charbon bitumineux ont baissé, tandis qu'il y a eu hausse de l'orge, de l'avoine, du bétail, du bœuf, du porc, du fromage, de la farine et de l'argent. Parmi les importations, le coton brut, le caoutchouc et l'antracite ont été à la hausse, tandis que le maïs, l'huile de lin, le fer en gueuse et le coke ont baissé.

Le nom de l'auteur est à lui seul une indication qui dispense de beaucoup d'autres, on retrouve dans son nouvel ouvrage toutes les qualités qui ont charmé les nombreux lecteurs de Fleur d'Ajone la Korhane éditée naguère par la Maison Aubanel frères, Aubanel frères, la haute recommandation de Mgr Jorin, évêque de Digne, vient encore ajouter un nouveau titre à sa diffusion. "Il est bon, dit-il, à l'heure actuelle où l'attrait des grandes villes est devenu si général et si puissant, de montrer tout ce qu'il y a de sain, de vivifiant dans l'amour de nos champs et d'admiration des spectacles toujours nouveaux de la nature. C'est ce but essentiellement moral que poursuit votre nouvel ouvrage, écrit dans un style alerte, vivant et coloré. Il aura assurément le succès que mérite une œuvre remarquable par son parfum d'exotisme et son bel accent chrétien."

Certes oui, cet ouvrage mérite le succès. Cinq jeunes personnes, enfants et jeunes filles, jetées par la tempête avec deux serviteurs, un Malais, et une négresse, sur une île des Tropiques perdue au milieu du Pacifique, secourue par un volcan en éruption, peuplée de fauves étranges et dangereux, vide de toute habitation humaine et séjour cependant d'êtres mystérieux qui manifestent leur présence par des actes qui tiennent de la sorcellerie, voilà de quoi piquer au plus haut point la curiosité du jeune lecteur. Péripéties fantastiques, spectacles grandioses et terrifiants de la nature en travail, industries chaque jour renouvelées pour assurer aux colons une subsistance nécessaire, résultats curieux obtenus à l'aide de la flore et de la faune de ces contrées lointaines, tout cela se déroule, se succède sans interruption avec un intérêt toujours croissant qui maintient les moindres événements sous la plume alerte d'un auteur qui possède au plus haut point le talent d'imaginer et de raconter. Ce livre est autrement intéressant et surtout autrement moral que ces récits d'aventures à la mode où tous les personnages s'agitent au milieu de crimes et de complots malins et ne doivent leur salut qu'à la vigueur de leurs biceps. Le jeunesse, tout en s'amusant, s'y instruira et apprendra par les exemples vivants qu'on y met sous ses yeux la haute valeur dans la vie de chacun de ces vertus nécessaires qu'on appelle la foi, le courage et l'amour du travail.

Certes oui, cet ouvrage mérite le succès. Cinq jeunes personnes, enfants et jeunes filles, jetées par la tempête avec deux serviteurs, un Malais, et une négresse, sur une île des Tropiques perdue au milieu du Pacifique, secourue par un volcan en éruption, peuplée de fauves étranges et dangereux, vide de toute habitation humaine et séjour cependant d'êtres mystérieux qui manifestent leur présence par des actes qui tiennent de la sorcellerie, voilà de quoi piquer au plus haut point la curiosité du jeune lecteur. Péripéties fantastiques, spectacles grandioses et terrifiants de la nature en travail, industries chaque jour renouvelées pour assurer aux colons une subsistance nécessaire, résultats curieux obtenus à l'aide de la flore et de la faune de ces contrées lointaines, tout cela se déroule, se succède sans interruption avec un intérêt toujours croissant qui maintient les moindres événements sous la plume alerte d'un auteur qui possède au plus haut point le talent d'imaginer et de raconter. Ce livre est autrement intéressant et surtout autrement moral que ces récits d'aventures à la mode où tous les personnages s'agitent au milieu de crimes et de complots malins et ne doivent leur salut qu'à la vigueur de leurs biceps. Le jeunesse, tout en s'amusant, s'y instruira et apprendra par les exemples vivants qu'on y met sous ses yeux la haute valeur dans la vie de chacun de ces vertus nécessaires qu'on appelle la foi, le courage et l'amour du travail.

Certes oui, cet ouvrage mérite le succès. Cinq jeunes personnes, enfants et jeunes filles, jetées par la tempête avec deux serviteurs, un Malais, et une négresse, sur une île des Tropiques perdue au milieu du Pacifique, secourue par un volcan en éruption, peuplée de fauves étranges et dangereux, vide de toute habitation humaine et séjour cependant d'êtres mystérieux qui manifestent leur présence par des actes qui tiennent de la sorcellerie, voilà de quoi piquer au plus haut point la curiosité du jeune lecteur. Péripéties fantastiques, spectacles grandioses et terrifiants de la nature en travail, industries chaque jour renouvelées pour assurer aux colons une subsistance nécessaire, résultats curieux obtenus à l'aide de la flore et de la faune de ces contrées lointaines, tout cela se déroule, se succède sans interruption avec un intérêt toujours croissant qui maintient les moindres événements sous la plume alerte d'un auteur qui possède au plus haut point le talent d'imaginer et de raconter. Ce livre est autrement intéressant et surtout autrement moral que ces récits d'aventures à la mode où tous les personnages s'agitent au milieu de crimes et de complots malins et ne doivent leur salut qu'à la vigueur de leurs biceps. Le jeunesse, tout en s'amusant, s'y instruira et apprendra par les exemples vivants qu'on y met sous ses yeux la haute valeur dans la vie de chacun de ces vertus nécessaires qu'on appelle la foi, le courage et l'amour du travail.

Certes oui, cet ouvrage mérite le succès. Cinq jeunes personnes, enfants et jeunes filles, jetées par la tempête avec deux serviteurs, un Malais, et une négresse, sur une île des Tropiques perdue au milieu du Pacifique, secourue par un volcan en éruption, peuplée de fauves étranges et dangereux, vide de toute habitation humaine et séjour cependant d'êtres mystérieux qui manifestent leur présence par des actes qui tiennent de la sorcellerie, voilà de quoi piquer au plus haut point la curiosité du jeune lecteur. Péripéties fantastiques, spectacles grandioses et terrifiants de la nature en travail, industries chaque jour renouvelées pour assurer aux colons une subsistance nécessaire, résultats curieux obtenus à l'aide de la flore et de la faune de ces contrées lointaines, tout cela se déroule, se succède sans interruption avec un intérêt toujours croissant qui maintient les moindres événements sous la plume alerte d'un auteur qui possède au plus haut point le talent d'imaginer et de raconter. Ce livre est autrement intéressant et surtout autrement moral que ces récits d'aventures à la mode où tous les personnages s'agitent au milieu de crimes et de complots malins et ne doivent leur salut qu'à la vigueur de leurs biceps. Le jeunesse, tout en s'amusant, s'y instruira et apprendra par les exemples vivants qu'on y met sous ses yeux la haute valeur dans la vie de chacun de ces vertus nécessaires qu'on appelle la foi, le courage et l'amour du travail.

Certes oui, cet ouvrage mérite le succès. Cinq jeunes personnes, enfants et jeunes filles, jetées par la tempête avec deux serviteurs, un Malais, et une négresse, sur une île des Tropiques perdue au milieu du Pacifique, secourue par un volcan en éruption, peuplée de fauves étranges et dangereux, vide de toute habitation humaine et séjour cependant d'êtres mystérieux qui manifestent leur présence par des actes qui tiennent de la sorcellerie, voilà de quoi piquer au plus haut point la curiosité du jeune lecteur. Péripéties fantastiques, spectacles grandioses et terrifiants de la nature en travail, industries chaque jour renouvelées pour assurer aux colons une subsistance nécessaire, résultats curieux obtenus à l'aide de la flore et de la faune de ces contrées lointaines, tout cela se déroule, se succède sans interruption avec un intérêt toujours croissant qui maintient les moindres événements sous la plume alerte d'un auteur qui possède au plus haut point le talent d'imaginer et de raconter. Ce livre est autrement intéressant et surtout autrement moral que ces récits d'aventures à la mode où tous les personnages s'agitent au milieu de crimes et de complots malins et ne doivent leur salut qu'à la vigueur de leurs biceps. Le jeunesse, tout en s'amusant, s'y instruira et apprendra par les exemples vivants qu'on y met sous ses yeux la haute valeur dans la vie de chacun de ces vertus nécessaires qu'on appelle la foi, le courage et l'amour du travail.

Certes oui, cet ouvrage mérite le succès. Cinq jeunes personnes, enfants et jeunes filles, jetées par la tempête avec deux serviteurs, un Malais, et une négresse, sur une île des Tropiques perdue au milieu du Pacifique, secourue par un volcan en éruption, peuplée de fauves étranges et dangereux, vide de toute habitation humaine et séjour cependant d'êtres mystérieux qui manifestent leur présence par des actes qui tiennent de la sorcellerie, voilà de quoi piquer au plus haut point la curiosité du jeune lecteur. Péripéties fantastiques, spectacles grandioses et terrifiants de la nature en travail, industries chaque jour renouvelées pour assurer aux colons une subsistance nécessaire, résultats curieux obtenus à l'aide de la flore et de la faune de ces contrées lointaines, tout cela se déroule, se succède sans interruption avec un intérêt toujours croissant qui maintient les moindres événements sous la plume alerte d'un auteur qui possède au plus haut point le talent d'imaginer et de raconter. Ce livre est autrement intéressant et surtout autrement moral que ces récits d'aventures à la mode où tous les personnages s'agitent au milieu de crimes et de complots malins et ne doivent leur salut qu'à la vigueur de leurs biceps. Le jeunesse, tout en s'amusant, s'y instruira et apprendra par les exemples vivants qu'on y met sous ses yeux la haute valeur dans la vie de chacun de ces vertus nécessaires qu'on appelle la foi, le courage et l'amour du travail.

Certes oui, cet ouvrage mérite le succès. Cinq jeunes personnes, enfants et jeunes filles, jetées par la tempête avec deux serviteurs, un Malais, et une négresse, sur une île des Tropiques perdue au milieu du Pacifique, secourue par un volcan en éruption, peuplée de fauves étranges et dangereux, vide de toute habitation humaine et séjour cependant d'êtres mystérieux qui manifestent leur présence par des actes qui tiennent de la sorcellerie, voilà de quoi piquer au plus haut point la curiosité du jeune lecteur. Péripéties fantastiques, spectacles grandioses et terrifiants de la nature en travail, industries chaque jour renouvelées pour assurer aux colons une subsistance nécessaire, résultats curieux obtenus à l'aide de la flore et de la faune de ces contrées lointaines, tout cela se déroule, se succède sans interruption avec un intérêt toujours croissant qui maintient les moindres événements sous la plume alerte d'un auteur qui possède au plus haut point le talent d'imaginer et de raconter. Ce livre est autrement intéressant et surtout autrement moral que ces récits d'aventures à la mode où tous les personnages s'agitent au milieu de crimes et de complots malins et ne doivent leur salut qu'à la vigueur de leurs biceps. Le jeunesse, tout en s'amusant, s'y instruira et apprendra par les exemples vivants qu'on y met sous ses yeux la haute valeur dans la vie de chacun de ces vertus nécessaires qu'on appelle la foi, le courage et l'amour du travail.

Certes oui, cet ouvrage mérite le succès. Cinq jeunes personnes, enfants et jeunes filles, jetées par la tempête avec deux serviteurs, un Malais, et une négresse, sur une île des Tropiques perdue au milieu du Pacifique, secourue par un volcan en éruption, peuplée de fauves étranges et dangereux, vide de toute habitation humaine et séjour cependant d'êtres mystérieux qui manifestent leur présence par des actes qui tiennent de la sorcellerie, voilà de quoi piquer au plus haut point la curiosité du jeune lecteur. Péripéties fantastiques, spectacles grandioses et terrifiants de la nature en travail, industries chaque jour renouvelées pour assurer aux colons une subsistance nécessaire, résultats curieux obtenus à l'aide de la flore et de la faune de ces contrées lointaines, tout cela se déroule, se succède sans interruption avec un intérêt toujours croissant qui maintient les moindres événements sous la plume alerte d'un auteur qui possède au plus haut point le talent d'imaginer et de raconter. Ce livre est autrement intéressant et surtout autrement moral que ces récits d'aventures à la mode où tous les personnages s'agitent au milieu de crimes et de complots malins et ne doivent leur salut qu'à la vigueur de leurs biceps. Le jeunesse, tout en s'amusant, s'y instruira et apprendra par les exemples vivants qu'on y met sous ses yeux la haute valeur dans la vie de chacun de ces vertus nécessaires qu'on appelle la foi, le courage et l'amour du travail.

Certes oui, cet ouvrage mérite le succès. Cinq jeunes personnes, enfants et jeunes filles, jetées par la tempête avec deux serviteurs, un Malais, et une négresse, sur une île des Tropiques perdue au milieu du Pacifique, secourue par un volcan en éruption, peuplée de fauves étranges et dangereux, vide de toute habitation humaine et séjour cependant d'êtres mystérieux qui manifestent leur présence par des actes qui tiennent de la sorcellerie, voilà de quoi piquer au plus haut point la curiosité du jeune lecteur. Péripéties fantastiques, spectacles grandioses et terrifiants de la nature en travail, industries chaque jour renouvelées pour assurer aux colons une subsistance nécessaire, résultats curieux obtenus à l'aide de la flore et de la faune de ces contrées lointaines, tout cela se déroule, se succède sans interruption avec un intérêt toujours croissant qui maintient les moindres événements sous la plume alerte d'un auteur qui possède au plus haut point le talent d'imaginer et de raconter. Ce livre est autrement intéressant et surtout autrement moral que ces récits d'aventures à la mode où tous les personnages s'agitent au milieu de crimes et de complots malins et ne doivent leur salut qu'à la vigueur de leurs biceps. Le jeunesse, tout en s'amusant, s'y instruira et apprendra par les exemples vivants qu'on y met sous ses yeux la haute valeur dans la vie de chacun de ces vertus nécessaires qu'on appelle la foi, le courage et l'amour du travail.

Certes oui, cet ouvrage mérite le succès. Cinq jeunes personnes, enfants et jeunes filles, jetées par la tempête avec deux serviteurs, un Malais, et une négresse, sur une île des Tropiques perdue au milieu du Pacifique, secourue par un volcan en éruption, peuplée de fauves étranges et dangereux, vide de toute habitation humaine et séjour cependant d'êtres mystérieux qui manifestent leur présence par des actes qui tiennent de la sorcellerie, voilà de quoi piquer au plus haut point la curiosité du jeune lecteur. Péripéties fantastiques, spectacles grandioses et terrifiants de la nature en travail, industries chaque jour renouvelées pour assurer aux colons une subsistance nécessaire, résultats curieux obtenus à l'aide de la flore et de la faune de ces contrées lointaines, tout cela se déroule, se succède sans interruption avec un intérêt toujours croissant qui maintient les moindres événements sous la plume alerte d'un auteur qui possède au plus haut point le talent d'imaginer et de raconter. Ce livre est autrement intéressant et surtout autrement moral que ces récits d'aventures à la mode où tous les personnages s'agitent au milieu de crimes et de complots malins et ne doivent leur salut qu'à la vigueur de leurs biceps. Le jeunesse, tout en s'amusant, s'y instruira et apprendra par les exemples vivants qu'on y met sous ses yeux la haute valeur dans la vie de chacun de ces vertus nécessaires qu'on appelle la foi, le courage et l'amour du travail.

Certes oui, cet ouvrage mérite le succès. Cinq jeunes personnes, enfants et jeunes filles, jetées par la tempête avec deux serviteurs, un Malais, et une négresse, sur une île des Tropiques perdue au milieu du Pacifique, secourue par un volcan en éruption, peuplée de fauves étranges et dangereux, vide de toute habitation humaine et séjour cependant d'êtres mystérieux qui manifestent leur présence par des actes qui tiennent de la sorcellerie, voilà de quoi piquer au plus haut point la curiosité du jeune lecteur. Péripéties fantastiques, spectacles grandioses et terrifiants de la nature en travail, industries chaque jour renouvelées pour assurer aux colons une subsistance nécessaire, résultats curieux obtenus à l'aide de la flore et de la faune de ces contrées lointaines, tout cela se déroule, se succède sans interruption avec un intérêt toujours croissant qui maintient les moindres événements sous la plume alerte d'un auteur qui possède au plus haut point le talent d'imaginer et de raconter. Ce livre est autrement intéressant et surtout autrement moral que ces récits d'aventures à la mode où tous les personnages s'agitent au milieu de crimes et de complots malins et ne doivent leur salut qu'à la vigueur de leurs biceps. Le jeunesse, tout en s'amusant, s'y instruira et apprendra par les exemples vivants qu'on y met sous ses yeux la haute valeur dans la vie de chacun de ces vertus nécessaires qu'on appelle la foi, le courage et l'amour du travail.

Certes oui, cet ouvrage mérite le succès. Cinq jeunes personnes, enfants et jeunes filles, jetées par la tempête avec deux serviteurs, un Malais, et une négresse, sur une île des Tropiques perdue au milieu du Pacifique, secourue par un volcan en éruption, peuplée de fauves étranges et dangereux, vide de toute habitation humaine et séjour cependant d'êtres mystérieux qui manifestent leur présence par des actes qui tiennent de la sorcellerie, voilà de quoi piquer au plus haut point la curiosité du jeune lecteur. Péripéties fantastiques, spectacles grandioses et terrifiants de la nature en travail, industries chaque jour renouvelées pour assurer aux colons une subsistance nécessaire, résultats curieux obtenus à l'aide de la flore et de la faune de ces contrées lointaines, tout cela se déroule, se succède sans interruption avec un intérêt toujours croissant qui maintient les moindres événements sous la plume alerte d'un auteur qui possède au plus haut point le talent d'imaginer et de raconter. Ce livre est autrement intéressant et surtout autrement moral que ces récits d'aventures à la mode où tous les personnages s'agitent au milieu de crimes et de complots malins et ne doivent leur salut qu'à la vigueur de leurs biceps. Le jeunesse, tout en s'amusant, s'y instruira et apprendra par les exemples vivants qu'on y met sous ses yeux la haute valeur dans la vie de chacun de ces vertus nécessaires qu'on appelle la foi, le courage et l'amour du travail.

Certes oui, cet ouvrage mérite le succès. Cinq jeunes personnes, enfants et jeunes filles, jetées par la tempête avec deux serviteurs, un Malais, et une négresse, sur une île des Tropiques perdue au milieu du Pacifique, secourue par un volcan en éruption, peuplée de fauves étranges et dangereux, vide de toute habitation humaine et séjour cependant d'êtres mystérieux qui manifestent leur présence par des actes qui tiennent de la sorcellerie, voilà de quoi piquer au plus haut point la curiosité du jeune lecteur. Péripéties fantastiques, spectacles grandioses et terrifiants de la nature en travail, industries chaque jour renouvelées pour assurer aux colons une subsistance nécessaire, résultats curieux obtenus à l'aide de la flore et de la faune de ces contrées lointaines, tout cela se déroule, se succède sans interruption avec un intérêt toujours croissant qui maintient les moindres événements sous la plume alerte d'un auteur qui possède au plus haut point le talent d'imaginer et de raconter. Ce livre est autrement intéressant et surtout autrement moral que ces récits d'aventures à la mode où tous les personnages s'agitent au milieu de crimes et de complots malins et ne doivent leur salut qu'à la vigueur de leurs biceps. Le jeunesse, tout en s'amusant, s'y instruira et apprendra par les exemples vivants qu'on y met sous ses yeux la haute valeur dans la vie de chacun de ces vertus nécessaires qu'on appelle la foi, le courage et l'amour du travail.

COMMENT PEUT-ON SAVOIR QUE L'ON SE TROUVE AU POLE

L'audacieuse randonnée aérienne d'Amundsen (des Norvégiens prononcent Am'sen) a ramené les questions polaires sur le tapis météorologique de l'actualité. Que l'homme qui a eu l'honneur de découvrir le pôle Sud ait voulu, sans souci des périls mortels, que son seul but contemplant cela suffit à révéler une âme comme il en est peu. Ceux qui, comme nous, ont eu l'honneur d'approcher Amundsen ne s'en étonnent point. Ils savent qu'il n'était point homme-encore qu'il ait connu de plus durs couchages - à se reposer sur ses premiers lauriers. Alors que tant de petits personnages en étalent quelques médiocres brins avec une fière importance, il sied de saluer bien bas ce héros du septentrion à qui il en faut des gerbes avant que de s'en faire un lit de repos. Il faut souhaiter surtout que celui-ci ne soit pas des aujourd'hui un lincoln, le pôle lincoln de sol des neiges hyperboréennes.

Parmi les questions que soulève cette audacieuse épopée, celle-ci revient sans cesse dans les conversations: Comment peut-on savoir que l'on est au pôle ou à quelle distance on en est? On ne saurait pour cela songer à la boussole, dont les mouvements sont déformés et la direction variable et qui ne pointe n'ailleurs nullement vers le pôle de rotation de la terre, mais vers son pôle magnétique, qui est situé à environ 2,000 kilomètres du premier.

La seule manière de résoudre la question est l'observation des astres. Par suite de la rotation réelle - ou apparente de la terre, les étoiles semblent décrire dans le ciel des trajectoires circulaires dirigées de l'est à l'ouest. Quand on est à l'équateur, tous ces cercles sont rigoureusement verticaux. Au contraire, quand on est au pôle, toutes les étoiles visibles décrivent des cercles horizontaux, c'est-à-dire restent constamment à la même hauteur au-dessus de l'horizon. Comme il y a entre le pôle et l'équateur 90 degrés et 10,000 kilomètres (ce qui correspond à 111 kilomètres à peu près par degré), il s'ensuit qu'à 111 kilomètres du pôle la trajectoire des étoiles est inclinée d'un degré sur l'horizon, à 11 kilomètres d'un dixième de degré, et ainsi de suite. On note facilement ces angles au moyen du sextant ou d'une petite lunette.

L'observation des étoiles fournit donc le moyen idéal de savoir que l'on est au pôle si une petite circonstance fâcheuse ne le rendait impossible en ce moment. Cette circonstance, c'est que les explorateurs - ainsi a fait Amundsen - s'arrangent pour arriver près du pôle vers la fin du printemps ou l'été, et qu'alors on n'y voit pas d'étoiles, parce que le jour n'y cesse pas, le soleil restant sans cesse sur l'horizon. Force donc est, pour se situer, d'avoir recours à la seule étoile visible qui est précisément le soleil.

A la fin de mai, le soleil est à 21 degrés, environ au-dessus de l'horizon polaire c'est-à-dire assez haut pour que l'agitation et la réfraction de l'atmosphère n'aient pas empêché Amundsen de faire des observations exactes. Au contraire, le 12 avril 1909, jour où s'il faut l'en croire, Peary serait parvenu au pôle Nord, le soleil n'était qu'à 12 degrés sur l'horizon, et l'explorateur américain n'a certainement pas pu déterminer à dix kilomètres près sa position.

En fait, et à ma connaissance, Peary n'a jamais publié ses observations, ce qui eût permis de vérifier ses dires. C'est pourquoi beaucoup de personnes doutent encore qu'il soit allé au pôle. Les vérités scientifiques ne sont pas articles de foi. Amundsen, si l'on revient, nous donnera, lui, n'en doutons pas, des résultats contrôlables.

Si Amundsen est parvenu au pôle, il aura eu plus d'une sensation étrange. Il lui aura été impossible notamment de régler sa montre. En effet, il n'y a pas d'heure au pôle, où plutôt, il y en a toujours midi puisque tous les méridiens y convergent et que, de quelque côté qu'on se tourne, le soleil est toujours au méridien. Le pôle est le seul lieu où il soit juste de chercher midi à quatorze heures. Mais ailleurs on ne s'en fait pas faute.

Charles Nordmann.

MOYEN SUR DE TUE LE DIVORCE

New-York 13.-L'église épiscopaliennne à sa prochaine convention qui aura lieu à la Nouvelle Orléans va demander que le congrès adopte une loi défendant aux personnes divorcées de se remarier.

D'après les écritures dit la résolution la personne qui accuse une autre d'infidélité doit apporter les preuves de sa propre innocence. Il y a 90 pour cent des divorces accordés aujourd'hui qui le sont par consentement mutuel sans qu'il y ait défense. Il est impossible de conclure que toutes les accusations soient fondées et il doit y avoir conclusion quelque part. C'est ce détail que l'église veut éliminer en faisant adopter une loi qui mette un frein aux ambitions des personnes divorcées.

Ni dans l'ancien testament ni dans le nouveau trouve-t-on une clause qui dise que le mariage soit un simple contrat. C'est plutôt un état. Il n'y a rien d'après l'église qui puisse dissoudre le mariage pas même l'infidélité. L'histoire de "la clause fatale" dit la décision après un demi-siècle d'expérience a prouvé que c'est un coin facile pour séparer les conjoints souvent par fraude et collusion. Les ministres du culte et les laïques sont unis sur ce point. La question a été soulevée quand le révérend Percy Sticknew Grant a voulu épouser Mme Philip Lydig, deux fois divorcée et récemment la femme de W. E. D. Stokes.

IL REVOIT SES ANCIENS COMPAGNONS

M. Albert Durocher, ancien typographe de la ville des Trois-Rivières, au temps du "Constitutionnel" et de "La Concorde" a passé quelques jours aux Trois-Rivières cette semaine.

M. Durocher qui demeure maintenant à Rochester, N. Y., a été heureux de revoir ses amis d'il y a 45 ans et quelques-uns de ses compagnons de travail.

M. Durocher part aujourd'hui même pour Rochester, enchanté de son voyage au Canada.

UNE CURE MER-VEILLEUSE

LES FEUILLES DE VIOLETTES ET LE CANCER

Il y a quelque temps, un médecin anglais vit venir à sa consultation un malade atteint d'un cancer à la bouche. L'affection était grave: il parut urgent de faire une opération qui eût été, d'ailleurs un palliatif plutôt qu'un moyen d'obtenir, avec la cure radicale, la "restitutio ad integrum" qui n'est jamais de règle en pareil cas. L'escalade tenta de décider le patient au traitement chirurgical; celui-ci demeura sourd à ses conseils et déclara vouloir s'en tenir, pour arriver à la guérison, à un remède populaire dans la région qu'il habitait, la macération de feuilles de violettes. Trois mois après, il revenait voir son médecin, et non sans un immense orgueil, lui faisait constater que la plaie affreuse qui portait naguère s'était fermée, et qu'il ne restait plus à sa place qu'une cicatrice légèrement indurée. Etomement du médecin, qui fut cependant obligé de se convaincre que la tumeur cancéreuse qu'il avait vu était entièrement guérie. Il se crut autorisé à essayer chez d'autres cancéreux le même traitement et obtint chez tous le même résultat brillant: conquête de l'efficacité certaine de la méthode thérapeutique dont le seul hasard lui avait révélé la route-puissante, il eut, maintenant, dans les gazettes et les revues spéciales, qu'il est en possession du remède définitif du cancer.

D'après lui, le traitement est le suivant: verser un demi litre d'eau bouillante sur cinquante feuilles de violettes ordinaires de jardin récemment cueillies; laisser macérer au frais pendant douze heures, puis décanter et filtrer à travers une chausse de flanelle. Le liquide verdâtre ainsi obtenu est divisé en deux parts: l'une constitue la tisane que le malade absorbe en une ou plusieurs fois au cours de la journée, l'autre sert à imbiber des compresses que l'on maintient appliquées sur la tumeur. La médication doit être continuée pendant plusieurs mois sans interruption. Sous son influence, on voit d'abord les douleurs s'atténuer, puis disparaître. En même temps, la suppuration diminue, puis s'arrête; le tissu atteint se résorbe; et es remplacé par du tissu de nouvelle formation. Si l'on en croit ceux de nos confrères anglais qui mènent grand bruit autour de cette merveilleuse découverte, quarante-sept cancéreux ainsi traités par la macération des feuilles de violettes auraient tous été guéris. Il est nécessaire de dire, cependant, que des insuccès sont signalés: un médecin de Liverpool n'a pas eu la bonne fortune de voir ses malades aussi rapidement soulagés.

En admettant que les faits rapportés soient exacts, ce qui n'est pas absolument démontré, que faut-il penser de cette médication nouvelle? Les faits ne sont pas rigoureusement établis: ceci demande une explication. Loin de moi la pensée d'incriminer la bonne foi des médecins anglais qui se portent garants, mais il peut s'élever quelques doutes sur l'exactitude du diagnostic initial. Les meilleurs cliniciens ne distinguent pas toujours une tumeur cancéreuse d'une tumeur de nature bénigne et surtout de certaines névroses trophiques dont l'aspect est épouvantable; il se peut que les faits rapportés soient des guérisons, remarquables il est vrai, de troubles de nutrition ayant une origine centrale, qui cèdent souvent et regressent avec la même rapidité déconcertante que les faits rapportés. Il se peut que les médecins d'outre-Manche aient vu surtout ce qu'ils souhaitaient voir, et que, chez eux, l'équation personnelle étant considérable, ils se soient, sans s'en rendre compte, exagéré successivement l'horreur de la lésion au début, puis l'intégrité de la guérison finale. Mais il se peut aussi qu'ils aient raison. Il ne faut jamais ni croire ni rejeter sans examen les faits qui appartiennent au domaine des sciences biologiques. Il faut seulement souhaiter que des contrôles sérieux soient établis, ainsi qu'une preuve indiscutable des faits constatés. Un fait est vraiment scientifique qu'autant qu'il peut être reproduit toujours, dans tous les cas et dans toutes les circonstances de lieu, de temps et de milieu. A ce compte, dirait-on, il n'existe pas en médecine de faits réellement scientifiques; cela est bien certain, et c'est pourquoi la médecine, qui tend à devenir une science, n'est encore souvent pas autre chose qu'un art.

Quoi qu'il en soit, il fallait enregistrer ici le traitement du cancer par la violette, ne serait-ce que pour enrichir d'un document curieux la longue histoire des tâtonnements, par quoi les fils d'Asclépios s'efforcent de lutter contre la maladie, combattre la souffrance et d'élever de faibles remparts contre la toute-puissance de la mort triomphante.

PARLEZ-VOUS L'ANGLAIS

—Pour la pratique de mes affaires oui, mais je ne pourrais facilement tenir une conversation. —Alors pourquoi ne pas faire un peu plus; vous avez déjà un bon point de départ et votre oreille se développera rapidement. —Fort bien, mais où trouver ce milieu favorable? —Chez

le prof. IRVING, j.n.o. 79a Volontaire.

LE BIEN PUBLIC est imprimé et publié au No. 3 rue Hart, par la Cie Le Bien Public Limited dont M. l'Abbé D. G. Linas est le gérant-général.

Annonces - Classifiées

35 centims pour 25 mots; 1c. par mot additionnel.

INSTITUTRICES DEMANDEES —On demande 4 institutrices pour enseigner à St-Etienne des Grès. Très bonnes écoles, élèves pas nombreux. Salaire: \$250.00. Références exigées. S'adresser à Joseph Dupont, Sec.-trés., St-Etienne des Grès, P. Q. j.n.o. M et J

A LOUER.—Plain pied, six pièces à sous louer. Chauffé, avec poêle et eau chaude. S'adresser au No 94, rue Notre-Dame, au second. Tél. 1172-M 21-23-28-30-4 G.

CHEVAUX A VENDRE.—Vente privée de chevaux de travail, environ 1200 à 1300 livres. Jeunes chevaux garantis. Vissibles en tout temps. S'adresser à M. Pascal Thibault, St-Georges Conté de Champlain, 16-23.

LE PAPE LEUR PARLA DANS LEUR LANGUE

Rome, 20.—Le Souverain Pontife s'est adressé en anglais à un groupe de 90 pèlerins de Détroit et de Chicago qu'il a reçus en audience, hier. Le Saint-Père prononça cette brève allocution d'une voix un peu sourde, et le R. P. Claude Mindorf, qui dirige ce pèlerinage répéta les paroles du Pontife à ses compatriotes.

CHARBON A \$15 QUAND IL VAUT \$8 A LA MINE

Les mineurs pour prouver la légitimité de leurs demandes d'augmentation de salaire, demandent une enquête sur les prix du charbon.—Les patrons refusent cette enquête.—La convention de Wilkesbarre est laissée de côté.

Atlantic City, 17.—La conférence des mineurs d'anthracite au sujet des échelles des salaires s'ajourne aujourd'hui pour être reprise mardi, au lieu de s'ajourner pour une semaine, pour la convention de district à Wilkesbarre, comme on s'y attendait. Le désir de convaincre le public que le temps n'a pas été gaspillé ici a porté, croit-on, les mineurs et les propriétaires de mines à se décider à s'occuper de leurs affaires ici sans égard à celles de Wilkesbarre.

Toute prétention d'une nature provocatrice, a-t-on fait remarquer, pourrait avoir des suites fâcheuses à la convention.

Le sous-comité conjoint des échelles des salaires doit faire face à une semaine occupée, ses membres l'admettent. Il faudra satisfaire le sentiment public suffisamment, mais non pas au point d'allumer des brandons de discorde parmi les délégués des 70, 000 mineurs de charbon.

T. Kennedy, secrétaire-trésorier des mineurs internationaux, et ancien président du district sept, sera en tête d'une délégation du comité des hommes qui assisteront à l'ouverture de la convention. Ils seront de retour à temps pour la séance de mardi.

UNE ENQUETE

Les mineurs ont sommé hier des propriétaires de mines de soumettre à une enquête publique les prix du charbon d'après la décision de la question de savoir si on ne pouvait fixer des prix du combustible plus bas et donner aux mineurs des gages plus élevés. Les opérations ont été refusées.

Les mineurs ont pressé les propriétaires de mines de leur donner une réponse à la question de savoir, qui consiste à demander une augmentation de dix pour cent, un dollar additionnel par jour pour les hommes travaillant de jour et d'autres gains. Les opérations ont été refusées.

M. Murray, vice-président international des mineurs, en l'absence de M. Lewis, affirma que les marchands de charbon demandaient au consommateur quinze dollars la tonne pour du charbon évalué à huit dollars à la mine.

POUR LA MODES-TIE CHRETIENNE

Rome, 23.—Un groupe de femmes de l'aristocratie romaine, s'inspirant de récentes déclarations pontificales contre les modes immodestes, se préparent à mener par toute l'Italie une campagne contre l'immoralité dans le costume. Ce mouvement a pour objet secondaire de libérer l'Italie de la servitude des modes étrangères. Il visera également les femmes et les grands couturiers. Sa sainteté a récemment témoigné le plus vif intérêt au projet. Elle s'en est même entretenue avec la comtesse Rossi-Ruggi il y a quelques jours. Une réunion des dames organisatrices du mouvement aura lieu bientôt.

S.G. Mgr LANGLOIS ADMINISTRATEUR

Québec, 23.—Dans une lettre en date du 20 juillet 1925, S. G. Mgr P.-E. Roy, archevêque de Québec, a confié l'administration de l'archidiocèse de Québec à S. G. Mgr J.-A. Langlois, auxiliaire de Québec. Mgr Roy est devenu archevêque de Québec en vertu d'une bulle spéciale en date du 1er juin 1920, émise par Benoît XV, qui nommait Mgr Roy coadjuteur avec succession future.

LE DIFFEREND MINIER VA SE REGLER

London, 21.—La dispute entre les mineurs et les propriétaires miniers au sujet du salaire et des heures de travail sur le point de se régler. D'aucuns prétendent que le deadlock peut se terminer aujourd'hui. On exerce une grande pression sur les mineurs et les propriétaires miniers afin de les induire à se rencontrer pour discuter le différend et en arriver à une entente. Si ces efforts ne réussissent pas, on dit que le premier ministre Baldwin perdra la chose en mains et s'efforcera de persuader les chefs des deux factions.

Il y a actuellement un sentiment de malaise parmi les mineurs, qui est né de la nouvelle qu'on allait assigner un certain nombre de policiers spéciaux. Ceci a donné l'impression aux mineurs que l'on voulait user de coercition. La question sera soulevée à la Chambre des Communes afin de prendre les moyens de pouvoir aux vivres dans le cas d'une grève.

RIEN A ATTENDRE

LE CONSOMMATEUR N'A AUCUN SECOURS A ATTENDRE EN CAS DE GREVE DES HOUILLEURS!

Washington ne fera pas plus que par les années passées.

DESORDRES

Atlantic City, 23.—Les mineurs d'anthracite vont faire tout leur possible à la reprise de la conférence paritaire aujourd'hui pour connaître les traitements que touchent les présidents des administrations et les aviseurs des charbonnages.

Vendredi dernier, à l'ajournement leurs délégués prétendaient que ces traitements étaient tels qu'ils influençaient considérablement sur le coût de production. Là-dessus, les patrons promirent de les leur soumettre afin de les convaincre du contraire.

On se demande, de part et d'autre, ce que ferait le gouvernement advenant une grève. En dépôt des pouvoirs très larges dont il dispose, il est peut-être probable qu'il fasse plus que par les années passées. Il se contentera de concilier les parties et pendant ce temps-là les consommateurs paieront leur charbon plus cher.

Le Congrès a toujours refusé de légiférer dans ces cas et, comme ses prédécesseurs, il est entendu que M. Coolidge n'usera pas de son autorité pour empêcher la cessation du travail. D'après les décisions des tribunaux, c'est à l'état intéressé et non à Washington qu'il appartient de prendre des mesures d'urgence. Par contre, ce que le gouvernement pourrait faire ce serait de réduire le coût du transport faire des provisions qui seraient utilisables en temps de grève pour maintenir les prix à un juste niveau.

Mais suivant sa politique libérale, le gouvernement aime mieux ne pas se mêler de ces différends, quitte à la population de payer les pots qu'elle n'a pas cassés.

SIMPATHIE DE SA SAINTETE

Québec, 23.—Le Saint Père Pie XI vient d'envoyer, par l'entremise du cardinal Gasparri, un message de sympathie au palais cardinalice. Ce message se lit comme suit:

Rome, 20 juillet, 1925. Monseigneur Roy, Archevêque, Québec, Qué. Saint Père douze fois affecté de la perte du vénéré cardinal Bégin. Prend vivement part au deuil du diocèse, implore la récompense éternelle pour ce pasteur insigne et envoie au clergé, fidèles, bénédiction apostolique Cége divin reconfort.

(Singé) Cardinal Gasparri. Rome, 23.—Le Souverain Pontife s'est entretenu de la mort du cardinal Gasparri, son secrétaire d'Etat. Il a rappelé la piété et le zèle du cardinal et son rapide voyage de Québec à Rome après la mort de Benoît XV afin de prendre part à l'installation du nouveau Pape.

L'«Osservatore Romano», organe du Vatican, publie aujourd'hui, une longue biographie du cardinal.

ON TOURNE A DROITE

Rien de plus facile de trouver l'épicerie J. A. Weaver. Descendez la rue Royale jusqu'à la rue des Forges, puis tournez à droite, quelques pas de plus et vous y êtes. Et ce qui est bien caractéristique c'est qu'on y revient toujours, 88, rue des Forges.

A LA CHAPELLE DES FRANCAIS

Vendredi, à 8 h 15, heure avancée, en la chapelle des RR. PP. Franciscains il sera chanté un service spécial pour le repos de l'âme de Son Eminence le Cardinal Bégin.

Invitation à tous les Tertiaires de la ville de prendre part à cette pieuse cérémonie.

L'ATLANTIDE, NOTRE MERE

Devenir le vrai, n'est-ce point, bien souvent aussi, où triomphe l'imagination des peuples. Le mythe de l'Atlantide en fournit un éclatant exemple; car peu à peu ce mythe devient une vérité scientifique établie. Dès 1913, M. Pierre Terrier, membre de l'Académie des sciences, affirmait qu'un vaste continent, ou une vaste chapelle d'Isles, relia, jadis, l'Europe et l'Afrique à la terre américaine. A l'appui de cette affirmation M. Paul Le Cour, produit, dans le Mercure de France, quelques preuves empruntées à la linguistique comparée:

«On n'a pas à tirer jusqu'ici, tout le parti possible des noms géographiques et des noms de dieux, et cependant il est remarquable de constater que les premiers subsistent à travers les siècles et les civilisations successives, et que les seconds se retrouvent presque identiques dans diverses religions. On ne put s'empêcher d'être frappé en constatant que certains de ces mots et certaines contractions de langage existent avec des analogies étonnantes de part et d'autre de l'Atlantique de puis les temps les plus reculés.

«Cette constatation est tout à fait inexplicable si l'on n'admet pas l'existence, à une époque lointaine, d'une connexion entre les deux rives. C'est ainsi que des mots de la langue basque se retrouvent dans l'Algonquin, dans l'Illinois et autres dialectes du Nord du Canada situés, on ne s'en doute généralement pas, sur le même degré de latitude et par conséquent face à face par delà les milliers de kilomètres de l'immense fosse que constitue l'Océan.

On peut rêver longtemps aux conséquences de cette vérité nouvelle. Loin de descendre des hauts plateaux de l'Asie, la civilisation y aurait lentement remonté: c'est de l'ouest que la lumière nous serait venue... Hélas! le fonds commun de croyances, et d'idées dont nous vivons encore, et nos dieux les plus anciens, et nos plus vieux espoirs, tout cela dormirait sous dix mille pieds d'eau, trésor inaccessible caréssé par les houles sous-marines, entre l'Amérique et l'Europe... Il est un troisième infini auquel Pascal n'a point songé: l'infini du temps... Non moins lourdement que les deux autres, il nous écrase...

LA LIAISON FRANÇAISE

(Suite de la page 1)

du blé est inconnue, la récolte est généralement bonne, mais cette année elle sera extraordinaire et ce n'est pas sans un sentiment de fierté légitime que nos frères albertains ont promené les visiteurs de l'Est à travers les magnifiques champs de blé.

Edmonton, l'arrêt suivant, accueillit les visiteurs avec son charme habituel. Des automobiles, conduits par des citoyens des deux langues, conduisirent les visiteurs à travers la ville qui s'étend sur un terrain de six milles carrés. L'on put voir au passage les beaux édifices d'Edmonton, le collège des Jésuites, le Parlement, l'Université, dont un grand ami des canadiens-français, le Dr Kerr, est le doyen, la demeure du lieutenant gouverneur, le quartier de résidence bien situé sur le bord de la rivière Saskatchewan et le palais archiepiscopal. A cet endroit Mgr O'Leary reçut les visiteurs très aimablement et les assura que sous la «houlette» les canadiens pouvaient jouir en toute liberté de leurs coutumes, de leurs traditions et de leur langue.

Pour compléter cette première visite de l'Alberta, la «Liaison Française» fit un court pèlerinage au tombeau de Mgr Grandin, à Saint-Albert et un autre au sanctuaire du Lac Sainte-Anne, lieu de résidence du premier prêtre catholique de l'Ouest et aujourd'hui paroisse métisse.

Puis le train spécial du Chemin de fer national du Canada reprit sa course vers les Rocheuses emportant des excursionnistes de plus en plus satisfaits du voyage et renseignés davantage sur les beautés et les richesses de notre immense et merveilleux pays.

L'INDUSTRIE DE L'AUTOMOBILE AU CANADA

Ottawa, 120.—L'année dernière, le Canada a produit 132,580 automobiles, soit une réduction de 90 pour cent comparé à 1923. Sur ces autos 98,365 étaient pour passagers, il y avait 18,034 camions, 16,172 chassis, le tout évalué à \$88,480,418.

Cette industrie possède un capital de \$670,766,886 soit environ un demi-million de plus que l'année précédente. Le personnel est de 9,277. Les exportations d'autos ont diminué de \$37,359,069 à \$31,501,342. Il y a au Canada 652,121 licences d'automobiles émises par les différentes provinces, soit une augmentation de 65,271 en un an.

McDONALD VIENDRA AU CANADA EN OCTOBRE

Québec, 17.—On annonce que l'ancien premier ministre anglais, M. Ramsay MacDonald se propose de venir au Canada en octobre prochain. Si rien ne nécessite un changement dans ses projets, il arriverait au pays sur le «Megantic», dû à Québec le 9 ou le 10 octobre. Plusieurs autres membres des communes anglaises viendraient aussi au pays afin de se renseigner sur le Canada.

UNE TEMPETE MEUTRIERE ET DEVASTATRICE

A Amos la foudre tue un garçonnet et paralyse un jeune homme

AVERSE ET GRELE

Amos, 23.—Un terrible orage électrique s'est abattu sur Amos pendant la nuit de lundi à mardi et hier. La nuit la foudre ne fit pas de dégâts apparents mais hier avant-midi elle fut dévastatrice et meurtrière. Elle est tombée sur la maison de M. Goudeau, où elle tua instantanément un garçonnet de 13 ans qui était assis sur une valise. Un autre jeune homme de la même maison a été paralysé par le choc. Il a été quelques minutes sans connaissance, mais on parvint à le ranimer. La maison a été quelque peu endommagée. Chez M. P.-F. Cossette, la foudre est tombée sur les fondations de son nouveau magasin en construction et les a ébranlées sur une bonne distance. Au fil de M. J.-E. Thibodeau un mur en béton armé a éclaté sous les violences de la foudre qui a aussi laissé des traces à plusieurs endroits dans le village et les rangs.

La tempête d'hier avant-midi a été terrifiante. Tandis que le tonnerre grondait, il grêlait abondamment. Quelques minutes avant la tempête, le temps s'obscurcit, comme en pleine nuit, puis des grêlons d'une grosseur sans pareille se mirent à tomber 15 minutes durant, dévastant les champs d'avoine et de légumes. Le foin heureusement n'est pas trop endommagé. A la grêle succéda une pluie torrentielle. Les canaux d'égoûts ne suffisaient pas à évacuer l'eau de sorte qu'à certains endroits les rues ont été littéralement noyées et les caves inondées.

FEU MME LOUIS FRESCYNET

A l'Hôpital Normand est décédée hier matin Madame Louis Frescynet, la mère du Dr Paul Frescynet, de la rue St-Maurice.

Elle était âgée de 66 ans. Pendant nombre d'années le salon de modes de Mme Frescynet fut le rendez-vous de toutes les élégantes de la ville. Aussi était-elle bien connue. Elle laisse pour pleurer sa perte: un fils, M. le Dr Paul Frescynet, et deux filles, Mme G. Bégin et Mme J. Atkins.

HEUREUSE PROMENADE

Mme Vve J.-V. Beaumier est de retour d'un voyage à Montréal avec sa famille chez sa fille R. Sœur Marie de l'Incarnation, institut des petites filles de Saint-Joseph. Mme J.-V. Beaumier et sa famille ont fait un heureux voyage.

QUEBEC IRA DANS ONTARIO A SON TOUR

Une invitation est faite au premier-ministre, l'hon. M. Taschereau

DATE A CHOISIR

Québec, 23.—Il est probable qu'une autre délégation de bonne entente de la province de Québec visitera la province d'Ontario vers la fin de l'été.

L'hon. M. Henry, premier ministre intérimaire de l'Ontario, vient d'adresser au premier ministre, l'hon. M. Taschereau, une invitation au lieutenant-gouverneur de la province, au premier ministre et aux membres du gouvernement ainsi qu'aux citoyens de la province de visiter l'Ontario le 8 septembre, en retour de la visite de bonne entente faite par les citoyens de l'Ontario à Québec, l'hiver dernier. L'hon. M. Taschereau a répondu en acceptant l'invitation mais en demandant qu'une autre date soit choisie, vu que l'honorable M. Pérodeau recevra ce jour-là les lieutenants-gouverneurs des provinces du Canada à Spencer Wood. On s'entendra sur une autre date, mais il est dès maintenant assuré que Québec visitera de nouveau l'Ontario.

PROJETS DE MGR EMARD

Construction prochaine d'un archevêché, d'une chapelle, d'un séminaire et d'une maison-mère

QUADRILATERE IMPOSANT

Ottawa, 23.—La construction du prochain palais archiepiscopal d'Ottawa, qui sera octogone vers le 12 août entraine une dépense d'un million. Le plan des nouveaux édifices a été préparé par les architectes Vennes et Viens, de Montréal. Il pourvoit à la construction d'un archevêché, d'une chapelle, d'un séminaire, d'une maison-mère pour les religieuses et d'un spacieux garage. Le tout sera aménagé dans le quadrilatère borné par les rues Parent, Guigues, Dalhousie et Saint-Patrice, et sera terminé en deux ans.

Le palais de l'archevêque aura une façade de 212 pieds rue Saint-Patrice et mesurera 65 pieds de profondeur. Il sera construit en pierre de taille, avec des tourelles couvertes de cuivre. L'intérieur sera fini en chêne quartier et un péristyle de marbre ornera l'entrée. Cette construction de quatre étages comptera plus de 300 chambres, sans compter plusieurs salles. Un magnifique portique ornera la façade.

A l'arrière on construira une chapelle de même sorte de pierre et des appartements spéciaux y seront consacrés aux archives. Elle mesurera 50 par 60 pieds. La maison-mère des religieuses sera située rue Parent et mesurera 110 pieds par 60. Le garage aura 50 par 25 et comptera deux étages. Les soumissions ont été obtenues par invitation et quatre compagnies seulement ont été invitées à soucrire: Ross-Meagher Co., Caron Brothers Construction Limited, E. Monette, avenue Fairmont, et J. Dagenais, rue Saint-Patrice.

Les soumissions ont été demandées il y a environ deux semaines et elles ont été déposées entre les mains de l'économe, M. l'abbé Archambault. Le constructeur qui obtiendra le contrat sera connu vers le milieu d'août lorsque Mgr Emard sera de retour à Ottawa. Le plus élevé des contrats est de \$757,000, et le plus bas de \$630,000, pour l'édifice principal. Suivant les plans actuels, la maison-mère des religieuses sera construite immédiatement et le palais archiepiscopal ne sera entrepris que le printemps prochain.

FOLIE DE LA MODE

Chicago, 23.—Les spécialistes de la beauté sont en congrès. Ils recommandent de peindre des tableaux sur les genoux des femmes, tableaux qui peindront de voir des bas roulés ou les caprices du vent. Il a été proposé, comme ornements des genoux, de petits tableaux représentant une fleur, un portrait, un paysage.

Les femmes des Etats-Unis dépensent près de \$6,000,000 par jour pour se faire belles. L'an dernier, il a été employé 17,850,000 boîtes de rouge. Les teintures pour les cheveux coûtent annuellement à peu près \$7,000,000 par année.

LA ROSE ET LE LIS

(Suite de la page 1)

homme: «Je connais ton amour, et depuis longtemps j'ai goûté avec toi de véritables joies. Mais je connais aussi ton histoire, car à moi aussi le fils du roi a parlé. Il m'a dit tout le bonheur que nous pourrions goûter ensemble si tu voulais me cueillir, mais il m'a dit aussi qu'il te voulait à son service et qu'il m'avait trouvée digne d'orner son palais où je serais l'humble fleur qui ferait monter constamment au pied du trône mes parfums si agréables au Roi. «A toi aussi, m'a-t-il dit, je réserve une place de choix dans mon palais. Tu as su m'offrir tes parfums sacrifiés moi ton amour. Tu seras le gage vivant et la suprême récompense que je réserve à ceux que tu aimes.» Comme toi j'ai la liberté, mais ne vaut-il pas mieux sacrifier notre amour au Roi pour assurer le bonheur de ceux que j'aime? Tu seras au service de mon bien aimé et moi, dans les splendeurs de la cour royale, je te protégerai, je te guiderai, je te sauverai et j'obtiendrai pour toi et pour les miens des faveurs sans nombre. Puis, selon sa promesse, nous serons tous réunis un jour dans son royaume et nous goûterons éternellement le bonheur qui s'obtient toujours à nous fuir.»

Le jeune homme put à peine saisir ces dernières paroles qui montaient du calice immaculé avec l'encens de ses parfums. La tête dans les mains, il pleurait, mais de joie cette fois, car il sentait que le sacrifice n'était plus impossible, et qu'il serait moins dur parce que librement voulu des deux côtés. Alors se penchant vers le lis il lui dit tout bas que son sacrifice était fait et que le fils du Roi pouvait désormais compter sur lui. Il se dévouerait toujours à son service afin de pouvoir un jour jouir du bonheur de posséder éternellement son lis bien-aimé dans les jardins du céleste Eden.

Rien ne changea apparemment dans la vie de nos jeunes amoureux. Le lis et la rose coulaient une existence paisible qui semblait toujours devoir s'améliorer. Le jeune homme multipliait ses visites et l'intimité devenait de plus en plus étroite. Le jardinier s'était insensiblement attaché au jeune homme et le considérait presque comme un enfant de la maison. Il voyait avec plaisir son amour pour ses fleurs privilégiées et qui sait, s'il ne faisait pas dans sa tête des rêves ou des châteaux en Espagne pour l'avenir de son beau lis parfumé!

Un jour sans que rien n'eût pu le prévenir, il vit son cher lis courber sa tête gracieuse, et son calice se dessécher lentement. Il eut d'abord à une négligence de sa part et courut vite chercher de l'eau pour l'arroser. Il la protégea des rayons du soleil et redoubla de soins pour lui faire reprendre ses forces et ses couleurs. Vains efforts, le lis immaculé dépérissait à vue d'œil mais sans perdre sa blancheur et sans altérer la subtilité de ses parfums. C'était à n'y rien comprendre. En vain le jardinier eut-il recours à tous les secrets de sa longue expérience, ni ses bons soins ni son talent ne parvinrent à ramener la pauvette.

Le rosier se rendit compte du malheur qui venait fondre sur le lis. Ses belles roses veloutées se penchèrent plus amoureuxment vers le calice étioilé de notre fleur mourante, et leurs parfums se firent plus pénétants comme pour lui donner un regain de vie. La rose n'eut pas plus de succès que le jardinier, et un beau matin de mars, alors que le soleil dorait de ses rayons la nature à son réveil, la rose reçut le suprême baiser du lis odorant et deux gouttes de rosée, étincelantes comme des diamants aux rayons du soleil, tombèrent telles des larmes, sur les pétales de la rose. Puis le zéphir courba lentement sa tige délicate, et le calice immaculé vint se poser sur les tiges du rosier. C'en était fait, le lis était mort.

Le jardinier avait assisté avec angoisse aux péripéties de la lutte que semblait livrer sa fleur bien-aimée pour renaitre à la vie. Jusque dans les derniers moments il avait espéré la sauver et son cœur de jardinier n'était pas préparé au rude coup qui le frappait. Aussi, quand il comprit que c'était bien fini, quand il se rendit compte de l'immortalité de ses soins pour faire renaitre son cher lis, il en conçut une grande peine et longtemps il demeura immobile dans l'attitude du respect et de la douleur.

Longtemps le lis immaculé conserva sa blancheur et répandit autour de lui les plus suaves parfums. Le jeune homme apprît brutalement la triste nouvelle et s'en alla aussitôt rendre une dernière visite à sa fleur bien-aimée. Il contempla longuement ce calice déjà flétri du souffle de la mort, puis, se ressouvenant de la visite du fils du roi, il ne put s'empêcher de penser que déjà sa fleur continuait à faire monter ses parfums dans le palais royal et que bientôt lui-même serait au service de son bien-aimé. Jetant ensuite un regard d'attendrissement et de consolation sur le pauvre jardinier, il tâcha de panser la plaie saignante faite au cœur de ce malheureux, et montrant la rose que inclinait plus profondément son feuillage: «Voilà, dit-il, celle qui sera le baume consolateur de votre cœur affligé, jusqu'à ce que vous ayez le suprême bonheur de retrouver votre lis et de le posséder toujours.» Puis, prenant avec vénération une feuille de lis aimée, il cueillit une rose et les unissant dans une même pensée, il s'en alla emportant dans son âme un parfum plus doux que ceux qu'on pourrait imaginer: le parfum du bonheur puisé dans les liens d'une pure et sincère amitié.

Armand Ste-Anne de la Pêrade.

25ème ANNIVERSAIRE DE LA BANQUE PROVINCIALE

C'est au mois d'août 1900 qu'a été fondée la Banque Provinciale. Elle célèbre donc bientôt son vingt-cinquième anniversaire, à cette occasion nous lui souhaitons longue vie et prospérité.

Parmi les employés de la première heure, attachés à cette institution, nous trouvons M. Alcide Lessard, aujourd'hui inspecteur de cette banque et qui y travaille depuis 25 ans. C. A. D. depuis sa fondation. M. A. Lessard est fils de Dame Vve P. Lessard de Ste-Ursule et ancien élève du Séminaire.

QU'ON ACHETE TOUT DE SUITE SON CHARBON

Ottawa, 17.—Le consommateur canadien sera bien avisé de s'approvisionner de la quantité de charbon dont il croit avoir besoin l'hiver prochain, et cela, sans perdre de temps.

Tel est le conseil donné par C.-A. Magrath qui fut contrôleur du combustible pendant la guerre et qui, en sa qualité de membre du comité aviseur du combustible du gouvernement, fut au courant des besoins du pays et de la protection qu'il a fallu assurer aux charbonnages canadiens lors de la grande grève des mineurs américains en 1922.

«Jamais la crise du charbon n'a paru aussi aigue, aussi menaçante qu'aujourd'hui», a dit M. Magrath aujourd'hui. Les mineurs de l'Est et de l'Ouest du Canada sont en grève et il y a menace de grève dans les charbonnages anglais et dans les mines de Pennsylvanie, pour la fin du mois prochain.

«Personne ne sait au juste ce qui arrivera si les exploiters de mines et les mineurs en viennent aux prises. Donc, chaque tonne de charbon que l'on pourra mettre dans sa cave d'ici au 31 août assurera le consommateur du chauffage de sa maison pendant l'hiver et le protégera des ennuis que les Canadiens eurent à éprouver par le passé.»

LE MOINEAU AVAIT MAL CHOISI SON PERCHOIR

London, Ont., 23.—Un moineau qui s'était perché sur une tour d'acier, à une station de transformation hydroélectrique, samedi, interrompit le courant sur une ligne de haute tension et, par le fait, força des tramways à faire halte, fit arrêter la marche d'usines et éteignit les lumières dans des centaines de demeures particulières. Le cadavre de l'oiseau électrocuté dut être enlevé de la ligne avant que les services interrompus pussent fonctionner de nouveau.

FIANCHILLES

Ces jours derniers, à une réunion intime de parents et d'amis, avaient lieu les fiançailles de Mademoiselle Laurette Lemire, fille de M. J. T. Lemire, agent, domicilié à Maskinongé, P. Q., à Monsieur Ernest A. Lachance, Officier de Douanes et Accise, Port de St-Jean, P. Q., fils de M. Jos. Lachance, Gérant des Bureaux de la Cie Singer, à St-Jean, P. Q.

IL QUITTE L'OUEST

Monsieur Alexandre Gélinas, avocat pratiquant à Le Pas, Manitoba depuis huit ans, vient de vendre son bureau et une partie de ses propriétés à cet endroit. Monsieur et Madame Gélinas sont en vacances chez leurs parents de Saint-Barnabé et de Saint-Léon. Maître Gélinas est un ancien élève du Séminaire de notre ville.

ser la plaie saignante faite au cœur de ce malheureux, et montrant la rose que inclinait plus profondément son feuillage: «Voilà, dit-il, celle qui sera le baume consolateur de votre cœur affligé, jusqu'à ce que vous ayez le suprême bonheur de retrouver votre lis et de le posséder toujours.» Puis, prenant avec vénération une feuille de lis aimée, il cueillit une rose et les unissant dans une même pensée, il s'en alla emportant dans son âme un parfum plus doux que ceux qu'on pourrait imaginer: le parfum du bonheur puisé dans les liens d'une pure et sincère amitié.

Armand Ste-Anne de la Pêrade.

SHAWINIGAN ET GRAND'MERE (Suite)

LE BASEBALL A ST-MARC

(De notre correspondant.)
Chutes Shawinigan, 23. — Deux équipes des Trois-Rivières, le Notre-Dame A. A. et le Corona, sont venues dimanche dernier rendre visite au St-Marc A. A., et ceci a donné lieu à deux intéressantes parties de baseball.

Le St-Marc A. A. remporta d'abord le Notre-Dame A. A. qui gagna la partie par le score de 3 à 0. Cette partie fut féconde en beaux coups.

Tout en donnant crédit aux visiteurs pour leur belle victoire, le St-Marc A. A. ne se compte pas inférieur à eux et il aimerait beaucoup avoir une revanche dans le cours du mois d'août.

La deuxième partie fut jouée par le Corona et le St-Marc A. A. Les joueurs du Corona étaient venus ci avec l'intention bien arrêtée de racheter leur défaite du mois dernier, mais malheureusement pour eux leur désir ne se réalisa pas. Malgré l'effort fourni dans la première partie, les locaux sortirent vainqueurs de cette deuxième rencontre.

La batterie du St-Marc A. A. a fait preuve d'une belle endurance en prenant part aux deux rencontres.

Dimanche prochain, 26 courant, le St-Marc A. A. serait prêt à rencontrer n'importe quel club de baseball des alentours. Pour informations s'adresser à M. Paul Gravel, 58, St-Marc, Téléphone 111.

PIQUE-NIQUE DES A. C. F.

(De notre correspondant.)
Chutes Shawinigan, 23. — Le pique-nique annuel des Artisans Canadiens-Français de la succursale de Shawinigan Falls aura lieu, à moins de changement ultérieur, dimanche, le 23 août prochain. Cette année encore, M. A. E. Guillemette, M. P. P., a bien voulu mettre pour la circonstance sa résidence d'été à la disposition des Artisans.

L'on compte que les membres de la succursale Shawinigan prendront part en grand nombre à ce pique-nique qui est un événement dont on garde toujours un très bon souvenir.

EN COUR DE MAGISTRAT

(De notre correspondant.)
Chutes Shawinigan, 23. — Hugh Madsen, un Norvégien, a comparu mardi après-midi devant Son Honneur le Magistrat F.-X. Lacoursière pour répondre à une accusation de voies de fait simples sur la personne de M. Dieudonné Fernet, de cette ville.

Madsen plaide non coupable à cette accusation mais après avoir entendu les témoins le tribunal le condamne à \$2.00 d'amende et les frais ou huit jours de prison. Madsen paya la somme exigée et fut remis en liberté.

NOTES SOCIALES DES CHUTES SHAWINIGAN

Le Chef de Police J. N. Longval et Mme Longval sont allés aux Trois-Rivières lundi.

M. le notaire T. Brassard et M. le Dr D. Gauthier de Montréal, tous deux directeurs de la Société des Artistes Canadiens-Français, étaient dimanche de passage en notre ville.

Mme L.-A. Leclerc, de retour mardi d'une courte promenade aux Trois-Rivières.

Mlle Jeanne Drolet, de Montréal, en promenade pour une quinzaine chez ses parents, M. et Mme M.-J. E. Drolet.

M. L.-O. A. Vallières, est parti pour un voyage d'affaires de quelques jours à Portneuf et St-Alban.

M. L.-P. Soudard, de Québec, est venu passer quelques jours en notre ville. M. Soudard est un ancien citoyen de Shawinigan Falls où il a laissé un excellent souvenir et ses nombreux amis ont été heureux de le revoir.

FAITS DIVERS DE GRAND'MERE

NOYE RETROUVE

Le corps du jeune fils de M. Georges Croteau qui s'est noyé accidentellement la semaine dernière a été retrouvé dans les estacades de Shawinigan par des employés qui se trouvaient en ce lieu. Le corps a été immédiatement transporté à Grand'Mère où les funérailles auront lieu incessamment. La force du courant a transporté le cadavre de Grand'Mère à Shawinigan.

EPURATION DES MOEURS

Notre police municipale travaille activement de ce temps-ci à l'épuration des mœurs dans les limites de sa juridiction. Une deuxième cause dans l'espace de quelques jours vient d'être plaidée devant le Recorder M. Art. Lefebvre lequel a condamné la prévenue à \$25.00 d'amende ou deux mois.

LA RECOLTE DU FOIN

La récolte du foin s'annonce comme devant être très considérable dans notre région cette année. Si la température se prête à la récolte ce sera une année d'or pour nos cultivateurs.

UN PELERINAGE AU CAP

Les membres de la Chorale des Dames Tertiaires de la paroisse St-Paul de Grand'Mère sont à organiser un pèlerinage au Cap de la Madeleine auquel prendront part les membres de la Chorale seulement. Le voyage se fera en automobile.

ST-JUSTIN

SERVICE

Le 13 juillet, Moïse Paquin veuf de feu Rebecca Trempe. Le service fut chanté par Mgr J.-E. Paquin, P.D., assisté de M. l'abbé P. Béland comme diacre et de M. l'abbé P. Paquin, comme sous-diacre. La quête fut faite par T. Lacourse et L. Bérard.

—Même jour: Joseph Ladouceur époux de Malvina Marchand. Le service fut chanté par M. l'abbé A. Leclerc, curé de la paroisse.

DIVERS

De passage chez Madame Chapdelaine dimanche dernier: Mlles Elisabeth, Géraldine et M. Ulric Partheaïs de l'Assomption. Auguste Chapdelaine de Garneau et Jean-Paul Chapdelaine de Montréal.

—M. Donat Desaulniers de Maskinongé et sa sœur Marie-Jeanne de passage dimanche chez M. Aimé Dupuis, Téléphone Thérien et M. Pierre Casaubon.

—Ce matin un incendie se déclara à la fromagerie de M. Philias Gagnon mais grâce aux instituteurs et au travail des bons paroissiens la fromagerie fut préservée de destruction.

BAPTEMES

Le 12, Joseph-Donat-Paul-Bastien, enfant de M. et Mme Théophile Bastien, Parrain, M. Donat Livernoche de Maskinongé et marraine, Marie-Rose Livernoche sœur du parrain.

Le 13 juillet, Joseph-Henri-Paul Bellemare, enfant de M. et Mme Joseph Bellemare, Parrain, M. Epiphane Dauphinais, marraine, Aurèle Giguère.

Le 16 juillet, Joseph-Hector-Jean-Paul Clément, fils d'Honoré Clément, cultivateur, Parrain, M. Hector Dupuis et Florence Clément, oncle et tante de l'enfant.

Le 20 juillet, Marie-Germaine-Rejeanne-Mionne, fille de M. et Mme Louis Bastien, cultivateur, Parrain, M. Roméo Lafrenière, oncle de l'enfant; marraine, Germaine Tellier épouse du parrain.

DAVE LUYVILLE

EN VISITE

Mme Jos. Turcotte de Malboro N. H., chez des parents.

—M. Larocque de N.-Dame du Bon Conseil chez le Notaire Houle.

—Mme J.-A. Rouleau de Victoriaville chez Mme Bruneau.

—Montcalm Roussel des Trois-Rivières chez son grand-père, M. Charland.

—Mlle Régina Bruneau de Verdun, Montréal, chez Mme D. Bruneau.

—Henri Larivière de Montréal chez son père Emile Larivière.

EN PROMENADE

Mlles Marguerite, Lilianne, Gabrielle Dunn et Jeannette Marcotte à St-Venceslas chez des amis et des parents.

—Christine Charland, aux Trois-Rivières chez des parents.

—George Charland à Victoriaville chez des amis.

SAINT-ELIE-DE-CAXTON

Dimanche dernier les joueurs de base-ball de St-Léon sont venus rencontrer les St-Elie. La victoire fut remportée par les nôtres qui accumulèrent 14 points tandis que les joueurs de St-Léon n'en firent que 8. Les St-Elie ne furent pas moins honorés de leur visite et se donneront le plaisir de leur rendre dimanche prochain où ils pourront prendre leur revanche.

DIVERS

Mme Nazaire Lampron est en visite avec son fils Ovide chez M. Napoléon Pellerin. Ils retourneront à Montréal ces jours-ci.

—M. Adolphe Héroux et son fils Eugène de Watertown sont en visite chez M. Ephrem Lafrenière pour quelques semaines.

—M. Jules Lessard de Glenada en visite dimanche passé chez Mlle Aurore Gélinas.

—M. Lucien Samson de Shawinigan était en promenade chez M. Zéphirin Gélinas chez M. Elzéar Lampron.

—MM. Ephrem Pellerin, Henri Gagnon, Donias Gélinas, de St-Elie et Williams Bourassa de St-Paulin sont allés à Québec par affaires jeudi dernier.

YAMACHIC H

M. et Mme Alexandre Carbonneau ont fait un voyage à Montréal dimanche dernier.

—M. et Mme Emile Girardin sont en promenade chez M. Dionis Girardin.

—M. Ed. Rivard, de Manchester N. H., États-Unis, était de passage chez ses parents dimanche dernier.

—M. et Mme Lucien Comeau, avocat des Trois-Rivières, de retour de leur voyage de noces, étaient chez M. Pierre Bellemare, dimanche dernier.

NAISSANCE

M. et Mme Clovis Héroux ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée Marie-Jacqueline. Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Villemure, oncle et tante de l'enfant.

SAINT-MAURICE

Le Docteur Téléphore Caron de Kenkatie, et son fils Robert-Paul Caron, médecin, en visite chez son frère M. le curé de St-Maurice. Heureuse coïncidence qui réunit toute la famille de notre bon Curé.

—La belle saison nous ramène beaucoup de nos gens, demeurant aux États-Unis, toujours anxieux de revoir notre beau Canada. L'air natal est bien goûté à cet époque de l'été. Heureux ceux qui peuvent venir en bénéficier.

—La famille Joseph Caron, de la rue Ste-Julie, des Trois-Rivières en promenade dimanche chez MM. Willie et Adolphe Caron du village.

—Mme Hector Desfosse de Manchester N.-Y., et Mme Philippe Rheault de Grand'Mère, chez leur sœur Mme Wellie Caron.

—Mme J.-A. Lafrenière de St-Jérôme pour une huitaine chez M. Jules Morin, maître de poste.

—Les cultivateurs ont commencé pour tout de bon, à faire les foins. Espérons que le bon Dieu accordera une belle température pour ces précieux travaux. La récolte paraît abondante.

ST-PROSPER

MARIAGES

Mercredi, le 1 juillet, M. Benoît Jacob, fils de Tréfilé Jacob unissait sa destinée à Mlle Maria Caron, fille de Pierre Caron. M. Joseph Lefebvre et garçon d'honneur et Mlle Bertha Caron, fille d'honneur.

—Lundi a eu lieu le mariage de M. Wilfrid Caron des Trois-Rivières à Mlle Jeannette Trudel, fille d'Ovide Trudel.

—C'est avec regret que nous apprenons que Mme Joseph Fraser est gravement malade.

—Mlle Marie-Ange Fraser de St-Séverin en promenade chez ses nombreux parents et amis.

—M. et Mme Georges Baril ont été à Trois-Rivières à l'occasion de l'ordination de leur neveu l'abbé Dollard Duval.

—M. Sylva Massicotte en promenade chez sa mère Mme Vve Arthur Massicotte.

—Mme Jos. Lefebvre de Montréal a passé une quinzaine dans notre paroisse.

—Mme Arthur Gagnon en promenade à Champlain la semaine dernière.

—M. et Mme Roméo Carignan et plusieurs autres parents de Champlain chez M. Georges Baril dimanche dernier.

—Le Rév. Père Pierre Trudel de Colorado, et sa sœur Mlle Ernestine et sa mère Mme Vve Théophile Trudel ont passé deux jours dans notre paroisse.

NOTES D'OR

Mercredi, le 1 juillet, M. et Mme Joseph Trudel célébraient leur noces d'or. A cette occasion il y eut grande réunion de parents et d'amis. La messe fut célébrée par M. l'abbé Anselm Trudel, fils des jubilaires. M. et Mme Trudel jouissent encore d'une bonne santé. Nous leur souhaitons de fêter leurs noces de diamant.

ST-BONIFACE

BENEDICTION D'UNE CROIX

Dimanche le 12 juillet à 7 1/2 heures du soir eut lieu la bénédiction d'une croix dans le bas du quatrième rang sur le terrain de M. Faïda Chalmé, don de M. J. Joseph Lamy et Borromée Gélinas propriétaire de la route neuve qui conduit à Shawinigan et autres paroissiens.

C'est M. l'abbé J.-E. Héroux qui a béni la croix et qui a fait le sermon de circonstance.

M. l'abbé Georges Biron, vicaire, dirigeait le chant. Un grand nombre de nos paroissiens ainsi que de Shawinigan et de Grand'Mère assistaient à cette belle cérémonie. Nous félicitons ces Messieurs de leur générosité.

STE-FLORE

Vendredi le 19 eurent lieu en notre église, les funérailles de M. Joseph Lavergne époux de dame Sophie Lacerte, décédé à l'âge de 67 ans après une longue et cruelle maladie.

La levée du corps fut faite par M. le curé J.-C. LeBlanc. Le service fut chanté par M. le vicaire Henri Rivard, assisté de MM. les abbés H. Melançon, curé de la Baie Shawinigan et Liguori Gélinas de St-Marc comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent MM. Adolphe Thomas et Majorique Lavergne, frères du défunt, MM. Moïse Lafrenière, Evariste Desaulniers, Arthur Bélanger.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, trois frères, deux sœurs, Mme Cléophas St-Onge (Azilda) Mme Thomas Gélinas; deux fils: Aimé et Adem et sept filles: Mme Camélique Melançon (Bertha) Mme John Tremblay (Ovide) Mme Philias Lambert, Mme Elzéar Gélinas (Aurore), Mme Gédéon Caron (Bella) et Annie.

L'assistance aux funérailles fut des plus nombreuses. M. Lavergne étant un des anciens de la place, connu et estimé, un grand nombre de parents et d'amis se firent un devoir de rendre au défunt un dernier devoir.

A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères sympathies.

DIVERS

Le Rév. Frère Josephus, directeur du collège de Woonsocket E.-U., est depuis quelques jours l'hôte de M. Antoine Bélanger.

—Mlle Marie-Louise Julien des Trois-Rivières dans sa famille pour une quinzaine.

—M. Majorique Laperrière et sa famille de Montréal ainsi que Mlle Bertha Guindon de West-Rutland Vt ont passé quelques jours chez M. Thomas LeBlanc et autres parents.

—Mlle Marie-Rose Vincent est partie depuis quelques jours pour les États-Unis où elle visitera Manchester et quelques villes avoisinantes.

—Mlles Juliette Desaulniers et Eloïse Dupont en visite à Montréal pour quelques jours.

—M. le Dr Nérée Lavergne de l'Hôtel-Dieu de Québec est dans sa famille depuis quelques jours.

—Mme Ephrem Dubé et ses trois petits enfants est depuis quelques jours dans sa famille à St-Jacques des Piles.

—Mlle Annette Gélinas de St-Marc de Shawinigan en visite chez M. Adam Pellerin.

AMOS

On annonce pour le 29 juillet le mariage de M. Clément Lacroix, d'Amos avec Mlle Jeanne Bellemare, aussi d'Amos.
Pas de cartes.

LOUISEVILLE

Le 12 juillet était en visite chez M. Norbert Sylvestre, M. l'abbé Vitalien Fafard de St-Cuthbert accompagné de M. Georges Sylvestre, M. et Mme Irène Sylvestre et Onésime Gencieux.

Achetez-vous à conditions faciles

UN

Bicycle "Cleveland"



ou une

Motocyclette "Indian"

Demandez nos Catalogues

Guilbert & Frère

81, rue St-Georges

Téléphone 1257

Réparations et Accessoires pour toutes sortes de BICYCLES.

CARTES PROFESSIONNELLES

Notaires

J. A. Trudel, J. E. Guillet
Trudel & Guillet
Notaires

Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales. Collection, etc.

Bureau: 36 rue Alexandre
Tél. Bell 497, Trois-Rivières

Médecin

Dr Henri Lacroix
Spécialiste:
MEDECINE - GENERALE
Maladies des voies génitourinaires, maladies de la peau, maladies vénériennes.
Heures de Consultations:
9 à 11.30 hrs a.m. 2 à 5 h. p.m.
7 à 9 hrs soir 1 à 2 hrs p.m.
Dimanche:
468, St-Maurice Tél. 1385

Notaire

Téléphone Bell 717

Victor Abran

Notaire
Argent à prêter, assurances, collection, etc.
34, Bonaventure,
Les Trois-Rivières
Bureau à La Pointe-du-Lac, tous les samedis midi à lundi midi.

Notaire

Casier Postal 554
Téléphone 421

A. LEBRUN

Notaire
C.C.S. Cessionnaire du Greffe P. Désilets.
Argent à prêter, règlement de succession, examen de titres, collections, etc.
23, rue Bonaventure,
Trois-Rivières, P. Q.

Notaire

Téléphone: Bureau 1158
Résidence 988-j

J. U. GREGOIRE

Notaire
Argent à prêter, Examens de Titres, Assurances, Collections, etc.
26a, Des Forges,
Les Trois-Rivières.
Bureau à St-Maurice du Samedi midi au Lundi midi.

Médecin

Dr J.A. Rousseau

Directeur du Dispensaire Antivénérien.

Bureau Privé: Consultations: 10 à 11 a.m., 2 à 4 p.m. mardi, jeudi, samedi 6 à 8.30 p.m.

Tél. 119 28 rue Royale

Médecin

Dr ALEX. ACHPSE

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris. Licencié du Conseil Médical du Canada et du Conseil médical de l'Empire Britannique. Spécialité: Chirurgie générale, Maladies des Voies Urinaires, Maladies des Femmes.

Consultations: de 11 à 12 a.m., de 2.30 p.m. et de 7 à 8.30 p.m. les lundi, mardi, jeudi et vendredi.

22, rue Des Forges Tél. 469

VITRINES (Show-Case) de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez

Nap. E. Godin

Négociant en gros

12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPECIALITE: Tabacs, Pipes Cigarettes, Biscuits, Sucriers Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

La Toilette de Votre Maison



C'est déjà le temps d'y songer. Peut-être que dès maintenant il y a des choses que vous pourriez faire aujourd'hui.

Avant de rien décider, venez voir nos nouvelles gammes de couleurs et nos vernis fins.

Cyrille Labelle & Cie.

10, rue Des Forges.

Courtier

Arthur Spénard

Courtier
Assurances Générales, Obligations Municipales et Scolaires.

42-- RUE ST-PIERRE -- 42
Trois-Rivières.

Médecin

Docteur Dugré

Médecin-Chirurgien

Consultations: De 2 à 4 et de 7 à 8 p.m.

Téléphone 1526

50 -- Rue Royale -- 50
Les Trois-Rivières.

Avocat

Tél. local

Rés.: rue St-Jean-Baptiste

Honoré Grenier

B. A. LL. L.

Avocat

NICOLET

Bureau: rue Notre-Dame

Avocat

Paul Martel

Avocat

20, Bonaventure Tél. 61

Trois-Rivières.

Avocat

Téléphone 329

Roger Bisson

Avocat

142, rue Notre-Dame,

Les Trois-Rivières.

Avocat

Téléphone 358

Lucien Comeau

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

LA-POINTE-DU-LAC

EN VISITE

Milles Lucienne et Blandine Liver-
noche, Bernadette Béliveau des Trois-
Rivières chez M. Onésime et Homais-
das Benoit. Mmes Raoul Larocque du
Pont-St-Maurice, Léopold Faucher et
Mlle Madeleine Masse et Cécile Ham-
mel de Maddington Falls chez M. Onés-
ime, Benoit, ténier, Mlle Blanche Thi-
bault de Montréal chez son oncle, M.
Camille Bonassa, Mlle Amanda Far-
lard de la Maison Fortin des Trois-
Rivières au couvent des RR. SS. Grises
de la Croix, en pension.

Mlle Germaine Bastien de Maski-
noag chez M. E. Paillé, M. Arthur
Paquin et sa sœur Laura de Montréal
chez leur oncle, M. T. Weaver, Mlle
Laurence Hamel des Trois-Rivières
chez M. A. Biron.

M. et Mme Oscar Landry de Jo-
liette, en villégiature à Pointe du Lac,
délègues à la dix-huitième convention
nationale Rexall, sont partis pour un
voyage de dix jours à Boston et New-
York.

M. et Mme Joseph Daveluy et leur
fils, Joseph accompagné de son épouse
et son bébé Raymond de Watertown,
Conn. sont venus en auto à Yamachiche
et Louiseville. En passant à Pointe du
Lac, ils ont salué une parente.

M. et Mme Achille Piché et leurs
fils Laurent et Jules et M. et Mme Jo-
seph Mainville, ont fait en auto le
voyage de St-Rose et Montréal. Ils
ont visité l'oratoire St-Joseph, l'hos-
pice St-Jean de Dieu, etc.

Le club Ste-Julie des Trois-Rivières
qui est venu hier dimanche, rencontrer
le club de balles de cette paroisse, a
été battu par un score de treize à qua-
tre.

En l'honneur de Milles Marcelle et
Fabienne Choquette de Sherbrooke et
Fleur Lamy des Trois-Rivières, Milles
Monique et Estelle, Biron, filles de M.
Euch. Biron, ont organisé un pique-
nique à quel assistaient: MM. Robert
et Maurice, Biron Alb. Biron, Aug.
Bellefeuille, Albert Rouette, Marcel
Piché, Gilles et Gaston Biron, Gérard
Rouette, Joseph et Grégoire Biron,
Milles Florence et Germaine Rouette,
Jeanne Garceau, Gisèle Piché, Clé-

SAINT-LEON

Milles Boisvert institutrices de l'E-
cole Indépendante ont acheté la pro-
priété de M. Georges Boisvert; c'est
donc dire quelles restent dans la pa-
roisse et qu'elles continueront d'ensei-
gner.

Les parents qui désirent placer leurs
enfants à cette classe sont priés de se
hâter car à l'heure qu'il est les de-
mandes d'admission sont déjà nom-
breuses et comme les places sont limi-
tées, on se verra dans la pénible obli-
gation d'en refuser comme cela est arrivé
pour plusieurs par le passé.

Les élèves éloignés peuvent trouver de
bonnes maisons de pension à proximité
de l'école ou se retirer à l'école même
si on le préfère.

NOTES PERSONNELLES

Madame Narcisse Saintonge de Mont-
réal a passé quelques jours chez M.
Désiré Lafleur.

MM. les abbés Denis Bellemare et
Pléau de St-François de Brompton ainsi
que Madame Léon L. Desautels, Mlle
Léonide Desautels et Mlle Thérèse
Desautels de Yamachiche étaient en
visite chez M. Joseph Fleury mardi
dernier.

M. Dionis Grenier était de passage
à Montréal la semaine dernière.

M. et Mme Honoré Deschênes sont
de retour d'un voyage à Othier, Abitibi.
Ils ont aussi visité Makamic, La Sarre
et autres places avoisinantes.

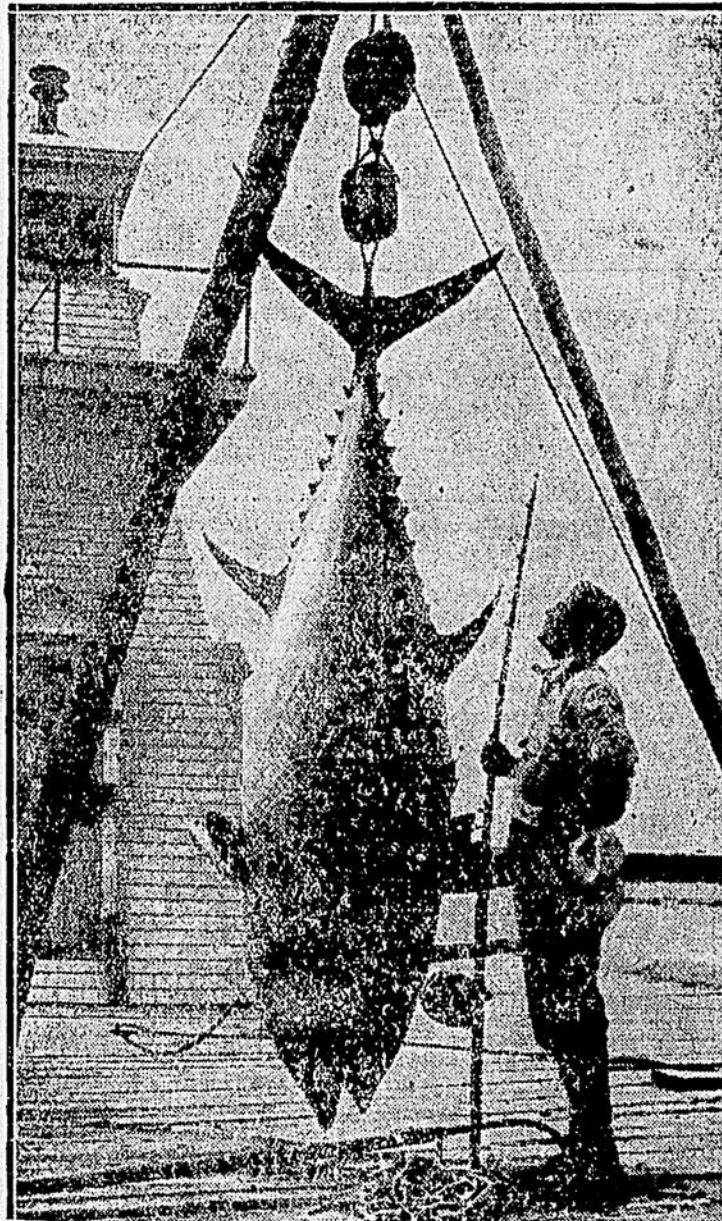
M. Joseph Paillé et sa fille Evelina
ont passé une huitaine à Montréal.

M. et Mme Alexandre Chevalier
et leur famille, M. Hector Chevalier
de Montréal ainsi que Mme Albert
Lesage étaient tous en promenade ces
jours derniers chez M. Philippe Che-
valier.

M. Rodolphe H. Deschênes, de
passage dimanche dernier à St-Alexis
des Monts.

Mme Joseph St-Louis est allée
passer quelques jours à St-Elie de Cax-
ton chez sa sœur Mme Joseph Gen-
dron. Mme St-Louis était accompagnée
de ses enfants Réal, Hector, Léo-Paul et
Thérèse. Tous sont revenus fort en-
chantés de leur belle promenade.

mence et Ruth Biron, Madeleine et
Georgette Landry. Mmes Euch. Biron
et O. Landry étaient présentes.



Une Belle Prise dans les Eaux Canadiennes

LES eaux du Canada, certes, sont ré-
nommées au loin pour l'abondance
et la variété des poissons qu'elles recèlent,
et nombreux sont les pêcheurs du pays
comme de l'étranger, qui viennent s'y
livrer à leur sport favori, confiants que
leurs expériences ne seront pas déçues.
Divers records même, établis dans les
lacs et rivières du Canada, attendent
encore d'être battus par d'autres pays.
C'est ainsi que nous avons connu des
records de pêche: un brochet de 58 livres,
capturé dans le lac Nipissing; un truite
moucheté de 14 1/2 livres capturé dans
la rivière Nipigon; un maskinongé de
38 livres capturé dans la rivière aux
Français en 1924, etc.

Mais nous avons aussi, dans les poids
plus respectables, le record du tuna, ce
poisson gigantesque qui habite les eaux
de la Nouvelle-Écosse. En août 1924,
l'écrivain américain Zane Grey et son
frère R. C. Grey vinrent dans l'île du
Cap Breton, à la baie Ste-Anne, dans le
but de faire la pêche au tuna et peut-être
de battre le record, que M. J. K. L. Ross,
directeur du Pacifique Canadien et
sportman accompli, détenait alors avec
un tuna de 712 livres pris à cet endroit.

l'année précédente.

Munis d'une solide embarcation con-
struite spécialement pour ce genre de
pêche, qui ne va pas sans danger, les
frères Grey se lancèrent à la poursuite
des tunas. Le premier qui leur offrit
le combat pesait 638 livres. Le second
l'emportait par une cinquantaine de
livres sur son prédécesseur, mais était
tout de même un peu moins lourd que
celui de M. Ross. Après divers tenta-
tives infructueuses, il en vint un troi-
sième, mordre à l'appât. Dès qu'il fut
accroché, la lutte s'engagea vive et
énergique de côté et d'autre. Le tuna,
lorsqu'il dansa ses sauts frénétiques,
il sortait complètement de l'eau la masse
énorme de son corps, apparaissant comme
une montagne en mouvement. Il se
débattit durant 3 heures et 10 minutes
avant d'abandonner le combat et lors-
qu'il fut péniblement tiré hors de l'eau,
et placé sur une balance, celle-ci enregis-
tra le chiffre presque incroyablement de 768
livres — près d'un demi tonne.

Zane Grey est désormais le champion
pêcheur de tuna et l'on doute que son
record puisse jamais être battu.

ST-ELIE DE CAXTON

A la dernière assemblée des commis-
saires, M. Majorique Lafrenière a été
nommé Président en remplacement de
M. Nérée Guillemette sortant de char-
ge. M. Alphonse Lafrenière, commis-
saire, remplaçant M. Ferdinand Bou-
cher pour l'arrondissement No 1.

Nous félicitons la commission d'avoir
choisi des hommes si bien qualifiés.

—Dimanche dernier en visite chez
M. Arsène Grenier M. et Mme Joseph
Ferron, M. Maxime Ricard, Mme Phil-
lippe Bournival de St-Barnabé, M. et
Mme Philippe Ricard de Charette.

—Dimanche dernier sont allés à
Glénada, Mlle Antoine Lafrenière,
Mme Ludger Matteau, Milles Marie-
Louise Pellerin et Aurore Gélinas chez
M. Edmond Cadorette.

NAISSANCES

Joseph Julien-Sévère, enfant de M.
Arsène Riopel et de Arménie Diamond
Parrain M. Adélard Gendron, marri-
ne son épouse Alexina Dubé. Porteu-
se Mme Hormidas Diamond tante
de l'enfant.

—Marie-Françoise-Solange enfant
de Arthur Philbert et de Dirilla Augé.
Parrain et marraine M. et Mme Zé-
phirin Diamond, oncle et tante. Por-
teuse Mme Odilon Guillemette tante
de l'enfant.

—De passage aux Trois-Rivières
chez le Docteur Georges Godin, Mlle
Germaine Boucher.

—Mère Marie-Sté Cornélie supé-
rieure ainsi que Mère Marie Adolphe
sont revenues de faire leur retraite annuelle
chez les Filles de Jésus au coteau St
Louis.

BATISCAN

LE SPORT A BATISCAN

Le Club Campagnard de Batiscan
a défilé, dimanche dernier, le St-Fran-
çois-Xavier des Trois-Rivières, par le
score de 11 à 15, dans une joute mémo-
rable.

Devant une assistance de 400 per-
sonnes, le Campagnard a allumé, di-
manche, un feu de joie en l'honneur de
ses deux pénates, car seule l'interventio-
n surnaturelle et occulte de leur
lars permut aux porte-couleurs Camp-
agnards de triompher du St-François-
Xavier. Le score fut de 11 à 15 pour les
locaux. Quatre points de marge sépa-
raient les équipes à la conclusion des
hostilités.

Les visiteurs perdirent le fruit de leur
travail, quand à la première manche,
six Campagnards complètent. Une
joie bruyante s'empara de la foule.
Les Campagnards devinrent les idoles
de leurs partisans. La lutte se continua
ardente de part et d'autre avec des
alternatives de succès diverses. Des
progrès de valeur et d'endurance fu-
rent accomplis par les nôtres. Le lan-
ceur Paul Rochefort s'est dépensé sans
compter pour la cause qui lui était chère.
Lottinville fit un beau travail der-
rière le bâton, et de plus sur 5 appa-
ritions au marbre, il plaça la pile de
Schiller 4 fois en sûreté.

Constantin déploya un rare brio à
la défense de son premier but. L'éclat
de ses prodiges fut dépassé en ful-
gurance par les voltigeurs Lahaye et E.
LeBlanc dont la tenue fut épateante.
Dans la septième manche, I. Rochefort
sauva ses couleurs d'un affront par
des arrêts miraculeux. Ni les courbes
décevantes de Schiller ni l'adroite
performance du St-François-Xavier
ne parvinrent à maîtriser la fougue des
Campagnards.

A la fin de la joute, l'ovation qui sa-
lua le succès du Campagnard fut lon-
gue, démonstrative et enthousiaste.
Pendant quelques minutes, un délire
joyeux domina la multitude. Les par-
tisans des Campagnard ont raison, d'être
fiers de leurs athlètes, car ceux-ci
ont remporté leur quatrième victoire
consécutive depuis le commencement
des vacances. Les Campagnards ont
donné le meilleur de leur capacité et
leurs efforts les plus brillants n'étaient
qu'au diapason de l'extrême valeur des
glorieux vaincus.

Voici la composition des équipes.
St-Frs-Xavier: La Bissonnière, c. a.;
Schiller, lanc.; Barbeau, 3e b.; Morris
sette, rec.; Mailhot 1er b.; Després c.g.;
Boisvert, c.c.; Forget c.d.

Campagnard: I. Rochefort, 3e b.;
I. B. Leblanc, 2e b.; Brunel c. a.; Lot-
tinville rec.; E. Leblanc, c. g.; P.
Rochefort, lanc.; Constantin 1er but;
Lahaye, c. c.; Richard c. d.; Marchand
substitut.

Arbitres: MM. A. Neault, compatible
chez M. A. E. Parent et X. Morissette.
Marqueur: Léo Leblanc.
Temps de la partie 1.45 hre.

ST-SEVERE

M. Sévère Dupont, Mlle Lucien-
ne Dupont, ainsi que M. Osva Lemay
sont revenus d'une promenade à Mont-
réal.

—Mlle Marie-Ange et Marie-Rose
Arvais sont revenues d'une prome-
nade de Sainte-Flore à Shawinigan et
à Saint-Jean des Piles.

—M. et Mme Lucien Dupont et
leur fils Dupont, étaient de passage
chez M. Sévère Dupont.

—M. et Mme Léopold Gélinas sont
allés à Montréal par affaires dans l'in-
térêt de leur commerce.

ST-ALEXIS-DES-MONTS

VISITEURS

Le Rév. Frère Similien des Frères
de l'Instruction Chrétienne était en
visite dans sa famille au commence-
ment de la semaine.

—Mlle Elise Savoie institutrice à
Montréal est venue passer une partie
de ses vacances chez son père M. Al-
phonse Savoie.

MARIAGES

Le 15, M. Wilbrod Plante fils de M.
Alexis Plante, conduisait à l'autel, Mlle
Albertine Julien fille de M. Xavier
Julien de St-Paulin.

—Le 22 M. Elzéar Plante, fils d'A-
délard Plante unissait sa destinée à
Mlle Rose Morin, fille de M. Zotique
Morin de cette paroisse.

Nos meilleurs vœux de bonheur ac-
compagnent ces nouveaux époux.

DECEES

Mme Albéric Lessard, née Régina
Lachance est décédée la semaine der-
nière à l'hôpital des Trois Rivières.
Nos sincères sympathies à la famille
Lachance qui déplore en ce moment la
perte de trois de ses membres dans l'es-
pace de six mois.

SAINT-LUC

MARIAGE

Mercredi le 15 juillet, M. Henri
Normandin de St-Narcisse épousait
Mlle Alma Sévigny.

Nos vœux de bonheur.

BAPTEMES

Le 15 juillet a été baptisé Joseph-
Lorenzo-Sylvio, garçon de Raoul Car-
ignan et de Régina Lacroix. Parrain
et marraine M. et Mme William Car-
ignan, grands-parents de l'enfant. Mme
Charles De Montigny portait l'enfant.

—Le 17, Joseph-Jean-Paul, Léo,
fils de Alfred Thibault et de Maria
Bouillette. Parrain et marraine M.
et Mme Joseph Thibault grands-pa-
rents de l'enfant. Porteuse Mme Zé-
phirin Hamelin.

—En promenade chez M. Luc Car-
ignan dimanche M. et Mme Johnny
Héon, M. et Mme Octave Carignan,
M. et Mme Alphonse St-Ours, M. et
Mme Sandy Bourque, M. et Mme Jo-
seph Carignan du Lac à la Tortue.

—Mme Wilbrod St-Arneault est
de retour d'une promenade de quel-
ques jours, à St-Casimir.

—De passage en cette paroisse
dimanche: M. M. Anatham Carignan
et M. Ludovic Gravel du Cap de la
Madeleine, chez M. Joseph Gravel.

—M. et Mme Donat Neault, Mme
Henri Massicotte de Ste-Genève; chez
M. Wilbrod St-Arneault.

—M. et Mme Léokime Barbeau du
Cap de la Madeleine, chez M. Ephém
Goyette.

—M. et Mme Zoel Dargis de St-
Maurice et M. Tancrède Clément chez
M. M. Napoléon et Réosphore Nobert.

—M. et Mme Réal St-Arneault
sont allés à St-Maurice dimanche.

—M. et Mme Eugène Goyette des
Etats-Unis en promenade chez des
parents.

—M. et Mme Charles Edouard Beau-
doin de Ste-Genève étaient chez M.
Onésime Fugère dimanche.

—Mlle Marie-Claire Rheault est
partie pour une promenade de huit
jours, aux Trois.

—Mlle Françoise Brunelle de Batis-
can, au presbytère.

—M. et Mme Philippe Désilets de
St-Maurice en visite chez M. Wilbrod
St-Arneault, la semaine dernière.

ST-MATHIEU

Le 10 juillet la mort enlevait à l'affec-
tion des siens Mme Désiré Arvais
née Angelina Caron à l'âge de 52 ans,
après une courte maladie. Les funé-
raires eurent lieu le 12 au milieu d'un
grand concours de parents et amis.
Le service fut chanté par M. l'abbé
Landry, curé de la paroisse.

Le corps fut porté par ses deux gen-
dres Dollard et Armand Parent, ses
frères Philippe et Alphonse Caron.
Le deuil était conduit par son époux
Désiré Arvais, ses enfants Clothilde
Mme Dollard Parent, Edmond, Joseph
Georges Williams, Thérèse, Margue-
rite, Arvais ses beaux-frères et sœurs
MM. et Mmes Henri Dugré, de St-
Boniface, Alfred Dugré, de St-Justin,
Hormidas Deschênes, de Shawinigan
Jean Lachance de St-Elie, ses beaux-
frères, Edouard Arvais, des Etats-
Unis M. et Mme Thomas Arvais de
St-Flore ses neveux Avide et Zéphirin
Lachance de St-Elie Mathias Lachan-
ce de St-Gérard et autres.

A l'orgue on remarquait MM. Phi-
lippe Caron, de Grand'Mère, M. Arsène
Rip de St-Elie. Elle laisse pour pleu-
rer sa perte son époux M. Désiré Ar-
vais et huit enfants.

A la famille en deuil nous offrons
nos sympathies.

HEROUXVILLE

BAPTEME

Joseph-Arthur-Rosaire, enfant de M.
Arche Léveillé et de Mme Alvina Ayot-
te. Parrain, M. Arthur Léveillé, mar-
rine, Mlle Yvonne Ayotte, oncle et
tante de l'enfant.

MARIAGE

Mercredi, 15 juillet, à 8 1/2 hres en
notre église paroissiale parée comme
aux grands jours de Fête, M. Louis
Ferron, fils de M. Epiphane Ferron de
St-Tite, unissait sa destinée à celle de
Mlle Sara Durand, fille de M. Ludger
Durand de cette paroisse.

La bénédiction nuptiale leur fut
donnée par le Rév. Père Dubé, O.M.I.,
professeur à l'Université d'Ottawa.

Les époux avaient pour témoins leurs
pères respectifs. L'orgue était tenu par
Mme Sylva Trudel, organiste et le
chœur de chant des jeunes filles, aidé
de celui des hommes, exécuta un très
beau programme.

Après la grande messe, les mariés
accompagnés de quelques parents se
rendirent chez M. Durand, où un succu-
lent dîner leur fut servi. Au cours de
l'après-midi ils se rendirent à St-Tite
chez M. Ferron, savourer avec un déli-
cieux souper, les réjouissances familiales.

A une heure avancée, chacun se re-
tira, emportant le meilleur souvenir
de cette fête.

Aux nouveaux conjoints, nos plus
sincères vœux de bonheur.

Répondant à l'invitation des Rydes
Sœurs de l'Assomption de Louiseville,
M. le Curé assistait la semaine dernière,
aux fêtes du cinquantenaire du Cou-
vent, ayant été vicine de cette paroisse
pendant de nombreuses années.

—Mlle Thérèse Côté des Trois-Ri-
vières, nièce de Mlle Côté, ménagère,
en visite au presbytère.

—Le Révérend Frère Jean de Pra-
de, de la Communauté de St-Gabriel,
professeur à l'école Lajoie, Outremont,
Montréal, actuellement en visite dans
sa famille, était jeudi dernier chez son
oncle M. Louis Brouillette, accompagné
de son père, M. Georges Brouillette de
St-Stanislas.

—Chez M. Louis Brouillette rece-
vait aussi la semaine dernière, M. et
Mme Urban Brouillette de St-Tite, M.
Arthur Veillette de Ste-Jeanne d'Arc,
Abitibi, M. J. Ricard de St-Narcisse,
MM. Veillette et Ricard ont aussi vi-
sité leur cousin M. Pierre Veillette.

—Mme A. Lefebvre de Grand'Mère
chez sa sœur Mme Odilon Trépanier.
Dimanche dernier, M. et Mme Tré-
panier et leur jeune fille Magella visi-
tèrent leurs parents de St-Stanislas avec
elle.

—Milles Dupont de St-Stanislas
chez M. Odilon Trépanier au cours de
la semaine.

—Mme Anthime Lefebvre de Sha-
winigan chez ses nombreux parents.

—M. et Mme Adolphe Rheault de
St-Tite, leur gendre M. Carrier et son
époux chez leurs parents emis.

—Mme Vve Maxime Champagne de
Grand'Mère chez sa sœur Mme Oné-
sime Rheault, son frère, M. Sylva Tru-
del et autres parents.

—M. et Mme Alexandre Carrier de
St-Tite chez M. Xavier Carrier.

—M. Delphis Donaldson de Mont-
réal et son jeune fils en visite parminous
—M. et Mme Francis Desjardins de
St-Stanislas, chez Mme Vve William
Desjardins, dimanche dernier.

—M. Veillette de St-Stanislas a pas-
sé quelques jours chez ses filles Mmes
Donat Charest et Uldorice Veillette et
sa sœur Mme Odilon Trépanier.

—Mlle Berthe Duchemin de Grand-
Mère, dans sa famille, dimanche.

—Mme E. Lesieur de Grand'Mère
chez son père M. Borromé Lefebvre,
son frère, M. Jeffrey Lefebvre et autres
parents.

—M. et Mme Noël Ayotte, M. et
Mme Donat Ayotte, assistaient der-
nièrement aux funérailles de Mme Vve
Joseph Mongrain à St-Georges.
Nos sympathies.

LA PATISserie FRANÇAISE

49, rue St-Antoine, (en arrière du Marché)

Est heureuse d'annoncer à sa nombreuse clientèle des
Trois-Rivières et des alentours que l'on trouve chez elle tous
les jours un assortiment complet de PATISseries FRAICHES
de tout premier choix.

SPECIALITES:—Entremets—Desserts—Gâteaux de Noces
Le tout à prix très raisonnables. TELEPHONE 1736

Alphonse Warnier, prop.

Nous offrons le solde de

\$200,000

6 1/2%

Obligations-or, amortissables, vingt ans

de

L'AUTOMOTIVE CREDIT CORPORATION

Limited

Charte fédérale

Acheteurs de l'actif de la

Guaranty Acceptance Limited

Jouissance: 1er juillet 1925

Echéance: 1er juillet 1945

Coupons de \$1000, \$500, \$100

Capital et intérêts semi-annuels payables en or à Montréal et Toronto

Obligations enregistrables quant au principal

Coupons-Bonus de dividende annuel attachés aux obligations.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Prés. JOHN BRIDGE

Automotive Credit Corp., Ltd

F. J. BASHFORTH, 1e A.

Sec.-trés. Automotive Credit

Corporation, Limited

H. H. GORDON

Cameron, Nesbitt & Gordon

L. H. READ

Prés. Read Motor Co. Ltd

Joliette, P. Qué.

C. O. BAPTIST

vice-prés. Automotive Credit Corp. Ltd

C. O. Baptist & Co. Montréal

Prés. Three Rivers Oil & Gas Co. Ltd

A. W. DRUM

Prés. A. E. Drum & Co., Ltd Montréal

A. E. HYNDMAN

Sec. A. W. Drum & Co., Ltd, Montréal

PARTICULARITES

Cette émission porte première hypothèque sur tout l'actif de l'Automotive Credit Corporation
Limited, compagnie formée pour acquérir les affaires

PAGE DE SHAWINIGAN ET DE GRAND'MERE

LA ROUTE GRAND-MERE-TROIS-RIVIERES SERA REPARÉE

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 23. — Une heureuse nouvelle qui ne manquera certainement pas de réjouir tous nos automobilistes de la région et de l'étranger est sans contredit l'action neuve que vient de prendre l'Hon. Ministre de la Voie au sujet du parachèvement de cette partie de la route Grand'Mère-Trois-Rivières comprise entre notre ville et la côte de la Rivière Cachée. En effet, le Gouvernement Provincial vient d'octroyer le contrat de ces travaux à M. Frank Walter, de Lennoxville. Ce contracteur commencera incessamment les travaux qu'il compte terminer d'ici trois mois. Il mettra à cet effet trois équipes de travailleurs, dont l'une près de Grand'Mère, une à Shawinigan Falls et l'autre à la Rivière Cachée. On se rappelle que les conditions exigées par le Gouvernement pour ces travaux étaient que les Villes de Grand'Mère, Shawinigan et Trois-Rivières fournissent chacune leur quote-part du coût de ces travaux, de même que les Compagnies intéressées de la région dont la Laurentide Co., la Belgo Co., la Shawinigan Water & Power et la Northern Aluminium.
Ces travaux donneront de l'ouvrage à nos nombreux sans-travail.

UN GRAND PIQUE-NIQUE

LES AGENTS DE LA CIE D'ASSURANCE METROPOLITAN FRACTIONNENT

Les agents de la Compagnie d'assurance Metropolitain de la région, sous la conduite du Gérant Général du District, M. H.-E. Bachand, des Trois-Rivières ont organisé samedi dernier, au Lac Perchaude, près de Grand'Mère un grand Pique-Nique qui fut un franc succès. Parmi les invités il y avait: M. H.-E. Bachand, Gérant du District, des Trois-Rivières, ainsi que, de Grand'Mère: MM. Exaudias Lavallée, Ass.-Gérant, Armand Trussart, Léon Parenteau, Albert Beaudoin et Emile Frigon, de St-Tite, M. Henri Neault, de Shawinigan Falls MM. L. Chagné, Ass.-Gérant et J.-W. Ouellette et Ad. Ouellette, du Cap de la Madeleine: M. W. Beaudoin, de Louiseville: M. Ollivier Desjardins, des Trois-Rivières: MM. H.-E. Bachand, Dan et Joseph Thibault, A. Veillette, Willie St-Arneault, Alex. Carignan, J.-L. Pineault, A. Deshaies, Antoine Grenier, DeBlois Carignan, J.-A. Béliveau, ainsi que M. J.-D. Gagnon, de Shawinigan Falls.

IL PREND DU MIEUX

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 23. — On nous apprend que M. Val Bureau, Gérant du Théâtre Olympia de cette ville qui fut sérieusement malade d'une forte attaque de fièvre typhoïde, avec complications est en pleine voie de rétablissement.

VICTIME D'UN LÉGER ACCIDENT

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 23. — Alors que M. Maurice Isabelle et sa famille allaient au Cap de la Madeleine, dimanche matin, en auto, il fut victime d'un léger accident au tournant de la rue St-Marc à Shawinigan. Par une fausse manœuvre l'auto alla s'abîmer sur le rempart de la rue et les occupants furent projetés hors de la voiture. Heureusement, personne à l'exception de Mlle Isabelle ne furent blessés. Mlle Isabelle reçut de légères blessures à un pied dont elle se remettra dans quelques jours. L'auto a subi des dommages sérieux.

CHARBONNERIE ST-LAURENT

LIMITÉE

EDOUARD BUREAU, PRESIDENT

Gros et Détail LIVRAISON A DOMICILE

148a, rue Notre-Dame.

Téléphones :
Bureau 1508 Entrepôt 437

Notes Sociales de Shawinigan

Mme J. Ernest Desfossés et ses enfants en promenade dans sa famille à Ste Ursule pour un quinzaine.
— En visite chez M. et Mme Ernest Cloutier: M. et Mme Zéphir Cloutier et Mme Onésime Cloutier, de Sherbrooke; M. et Mme Georges Pomerleau et leur fille Janne, et M. et Mme Johnny Pomerleau, de Plessisville; M. et Mme Xavier Gaudet et M. et Mme Hector Gaudet, de Drummondville.
— MM. J. A. Richard et H. Bergeron, en voyage d'affaires à Victoriaville, la semaine dernière.
— Mme Alfred Lacoursière est partie pour une promenade d'une quinzaine chez ses parents à St Narcisse de Champlain.
— Mme Z. Breault, de Victoriaville, en visite chez M. et Mme J. A. Richard et chez Mme Déry Richard.
— Mme W. F. Adair et Mlle Margaret Adair, parties pour un voyage de quelques semaines à Curling, Terre-Neuve, pour visiter des parents.
— MM. L.-C. Thibodeau et Paul-E. Brillant, partis samedi en automobile pour une promenade d'une semaine à Gardner, Mass., et villes voisines.
— MM. A.-J. Paradis et Alphonse Dallaire à Ste-Thérèse dimanche.
— M. et Mme Alfred Normandin aux Trois-Rivières et au Cap de la Madeleine dimanche.

LE PRESIDENT DU C. P. R. EN NOTRE VILLE

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 23. — Notre ville avait l'honneur de recevoir en ses murs M. E.-H. Beatty, Président du Pacifique Canadien en tournée d'inspection du réseau. M. Beatty était accompagné de M. J.-J. Scully, Gérant-Général et de M. O. Lavoie, surintendant de la division. Ces hauts dignitaires furent reçus par le Chef de Gare à Grand'Mère, M. J.-O. Pelletier.

EN COUR DE RECORDER

(De notre correspondant)
Chutes Shawinigan, 23. — Un jeune homme du nom de Wilfrid Cossette, arrêté samedi soir par les constables H. Lessard et Phil. Grenier, pour ivresse et tapage, a comparu hier matin devant le Recorder A. E. Paquette. L'accusé plaide coupable à l'accusation portée contre lui et comme en l'occasion il s'agissait d'un récidiviste endurci, le Recorder condamna Cossette à \$50.00 d'amende et les frais, ou, à défaut de paiement, à deux mois de prison. Cossette n'ayant pu solder la note a été conduit hier après-midi à la prison des Trois-Rivières par le Chef de Police J. N. Longval.

LES PETITES QUILLES CHEZ LES C. DE C.

(De notre correspondant)
Chutes Shawinigan, 23. — Lors d'une rencontre aux petites quilles, qui a eu lieu aux salles des Chevaliers de Colomb, entre les "PBCBC" et les "BLMD", la lutte a été tout particulièrement chaude et la partie d'autant plus intéressante.

Les "BLMD" après avoir gagné la première partie par une forte marge, perdirent les deux autres par quelques points seulement, de sorte que la victoire fut pour ainsi dire partagée; les "PBCBC" gagnèrent deux parties sur trois mais les "BLMD" les battirent sur le total des points.

La plus forte partie simple, soit 148, fut jouée par Carignan des "PBCBC", tandis que T. Ladouceur, des "BLMD" totalisa un total de 353 avec une partie simple de 133. D'autres bonnes parties furent jouées par Maillette, Lessard et Bellefeuille. Par contre, les capitaines des deux équipes se sont distingués par leur jeu modéré.

PBCBC

Plante M.	97	83	93	273
Boisvert J.	105	102	105	312
Carignan C.	86	148	99	333
Bellefeuille M.	96	102	114	312
Chrétien E.	91	103	92	286
	475	538	503	1516

BLMD

Baril P.	89	101	105	295
Lessard E.	82	115	98	295
Ladouceur T.	133	118	102	353
Maillette J. A.	119	104	95	318
Dumaine A.	99	90	99	288
	522	528	499	1549

EGLISE QU'ON DEMOLIT

(De notre Correspondant)
Grand'Mère, 21. — On vient de commencer les travaux de démolition de l'ancienne église anglicane de notre ville, laquelle est remplacée par un nouveau temple en pierre inaugurée récemment par l'Evêque Anglican de Québec. Cette vieille église avait été bâtie en 1898 et était en bois.

GRAND'MERE BAT SHAWINIGAN PAR 6 A 4

(de notre correspondant)
Chutes Shawinigan, 23. — Une belle partie de base-ball a été jouée ici dimanche après-midi, devant une assistance d'environ 400 personnes, par les clubs de Grand'Mère et celui de Shawinigan.
Dans la première manche, les locaux comptèrent un point alors que les visiteurs ne parvinrent pas à scorer, par contre, dans la 2ème et la 3ème manche, ces derniers comptèrent six points, tandis que nos joueurs n'avaient encore qu'un seul point à leur actif.
La fin de la partie fut meilleure pour les nôtres qui comptèrent un point dans la 8ème manche et deux dans la 9ème alors que Tessier frappa un coup de circuit avec un homme sur les buts. Tessier fut acclamé, par la foule. Le score final fut donc de 6 à 4 pour Grand'Mère.

Score par manche:
Grand'Mère 000 204 000—6
Shawinigan 100 000 012—4

Batteries: Shawinigan, C. Guay et Lebrun. Grand'Mère, Brunelle et Lamirande.

Grand'Mère: Lamirande, receveur, Lacroix, champ gauche, Paquin, 2e but, Goodacre, court-arrière, Brunelle, lanceur, Boisjoli, 3e but, Gauthier F., champ droite, Lesieur, centre, Richardson, 1er but.

Shawinigan: Lebrun, receveur, G. Guay, champ gauche, A. Pruneau, 2e but, R. Tremblay, court-arrière, Ch. Guay, lanceur, H. Gosselin, 3e but, P. Lamirande, champ de droite, A. Tessier centre, P. Pruneau, 1er but.

Coup de circuit: A. Tessier, Shawinigan.

2buts: Shawinigan, C. Guay, Grand'Mère, Gauthier, Lesieur, Lacroix.

But sur balle, par Grand'Mère 1. Striker out: C. Guay 8. Brunelle 5.

ON CHANGE LA DATE

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 23. — Les Zouaves de notre ville viennent de changer la date du pèlerinage à Ste-Anne de Beupré qu'ils avaient organisé pour le deuxième dimanche d'août. Ce pèlerinage se fera conjointement avec le pèlerinage organisé par les Zouaves de Shawinigan Falls, par le chemin de fer Canadien National, dimanche prochain, le 26, jour de la fête de Ste-Anne. Le départ aura lieu à Grand'Mère à cinq heures a.m. pour revenir la même journée.

UN BEAU PELERINAGE

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 23. — Le pèlerinage annuel de la paroisse St-Paul de Grand'Mère, organisé par les membres de la Garde d'Honneur de notre ville a eu lieu dimanche dernier, au Cap de la Madeleine et fut un franc succès, la température idéale aidant.

Environ six cents pèlerins firent le voyage par les chars et autant se rendirent en auto. M. le Chanoine Lafliche, notre Curé ainsi que M. l'abbé Art. Brunelle, aumônier de la Garde d'Honneur conduisaient le pèlerinage.

La partie musicale, au Cap, fut très bien rendue par la Chorale des Dames certaines de notre ville.

Les membres de la Garde d'Honneur en grande tenue ont aussi fait le voyage.

AU CONSEIL DE STE-FLORE-EST

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 21. — Les membres du conseil municipal de Ste-Flore-Est se sont réunis ces jours derniers. A cette assemblée on décida de renvoyer définitivement la soumission faite par M. Jos. Paquin pour la construction d'une bâtisse devant servir de station de pompes. A cette assemblée on décida d'engager M. Joseph Gélinas comme officier spécial au service de la Municipalité.

ACCIDENT A STE-FLORE

(De notre Correspondant)
Grand'Mère, 21. — Un fâcheux accident est arrivé récemment à M. Elie Grenier, de la paroisse de Ste-Flore. M. Grenier était à rouler une grosse pierre quand son levier céda et le fit tomber tête première au bas d'un rocher. Dans sa chute M. Grenier se fit de douloureuses blessures à la figure et se fractura un poignet.

UN INCENDIE

Grand'Mère, 21. — Le feu a détruit de fond en comble, ces jours derniers, à St-Gérard des Laurentides, près de Ste-Flore, l'écurie et les granges appartenant à M. Urbain Duchaine. On put sauver les instruments aratoires qui se trouvaient dans les bâtisses mais on ne put sauver un cheval qui s'y trouvait et qui appartenait à M. Arthur Vincent. Les dommages sont considérables.

Notes Sociales de Grand'Mère

— Mme D. Cameron, de St-Narcisse, est en visite chez des parents à Grand'Mère pour quelques jours.
— Mme Philogène St-Arneault a visité des parents à St-Tite ces jours derniers.
— Mme M. MacLaughlin et sa famille, de Berlin N. H., visitent des parents à Grand'Mère pour quelques semaines.
— M. et Mme Horace Nobert, M. et Mme Exaudias Lavallée, M. T. E. Latour, ainsi que M. et Mme Omer Bernard et leur famille sont de retour d'un voyage à Valleyfield.
— Le Dr B. Bordeleau, M. P.P., de Ste-Thérèse, était de passage à Grand'Mère ces jours derniers.

— Mme A. Lajoie et Mlle Branchaud, de Manchester N. H., étaient en visite chez M. J. E. Beauchemin et Mme A. Girard la semaine dernière.

— Mlle Dorilda Laquerre est de retour d'une promenade d'une quinzaine de jours à Nashua N. H., chez des parents.

— Mlle Graziella Normandeau et Marie-Berthe Côté, de Grandes Piles, étaient les invitées de Mlle Nathalie Lafontaine la semaine dernière.

— Mlle Madeleine Trépanier ainsi que M. Benoit Trépanier sont partis la semaine dernière pour une promenade de quelques semaines en auto à Pittsfield Mass.

— M. Robert Landels, de la Nouvelle-Zélande, a passé quelques jours en promenade chez M. R. L. Ruthierford la semaine dernière.

— M. Lucien Blais passe une vacance de quinze jours chez des parents à Montréal et St-Elie.

— Mlle Antoinette Roberge, infirmière à la Laurentide, passe une vacance de quelques semaines à Québec et Black Lake.

— Mme Dosthè Leduc, en traitement à l'Hôpital des Trois-Rivières, est de retour dans sa famille en pleine voie de rétablissement.

— Mlle Cécile Michel, étudiante garde-malade à l'Hôtel-Dieu, de Montréal, était en visite l'hôte de sa sœur Mlle Berthe Michel la semaine dernière.

— M. et Mme Maurice Isabelle, Mlle Bernadette Isabelle, M. Frédéric Montpetit, Mlle Laurette Lord et MM. Lucien Isabelle et Alfred Montpetit ont passé la fin de semaine aux Trois-Rivières.

— M. l'avocat Arthur Lefebvre est de retour d'une promenade à Louiseville.

— Le Colonel et Mme Taschereau, de Québec, étaient en visite ces jours derniers chez M. et Mme L. W. Campbell.

— M. Frédéric Montpetit est de retour d'une courte promenade à Montréal.

— Mme Albert Pothier, de Batiscau, était en visite dernièrement chez des parents.

PELERINAGE A STE-ANNE DE BEUPRE

Chutes Shawinigan, 23. — Dimanche prochain, à l'occasion de la fête de Ste-Anne, aura lieu à Ste-Anne de Beupré un grand pèlerinage organisé, par les Zouaves pontificaux de cette ville. Tout fait prévoir qu'un très grand nombre de nos concitoyens prendront part à ce pèlerinage.

FUNERAILLES DE MONSIEUR A. CROTEAU

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 23. — Ces jours derniers en l'église St-Jean-Baptiste de la Grand'Mère ont eu lieu les funérailles du jeune Adrien Croteau, noyé accidentellement dans la rivière St-Maurice il y a deux semaines et dont le cadavre a été repêché récemment dans les estacades de Shawinigan Falls. Le jeune homme était âgé de 10 ans et 6 mois, il est le fils de M. et de Mme Georges Croteau de cette ville. En outre de ses père et mère, le défunt laisse pour le pleurer, six sœurs et cinq frères dont: Claudia, épouse de M. Ovide Beaudoin, de Shawinigan et Mlle Victoria, Georgianna, Florence, Marie-Jeanne et Marie-Blanche; et MM. Oliva, Arsène, Eugène, Léo Paul, et Hormidas.

— M. l'abbé Hormidas Deschênes, Curé, chanta le service et fit aussi la levée du corps.

A l'orgue la Chorale de St-Jean-Baptiste sous la conduite de M. Philippe Poulin fit les frais du chant. Les principaux solistes furent MM. P. Poulin et Ernest Donaghy, Mlle Anna Deshaies touchait l'orgue.

Parmi les nombreux parents et amis présents aux funérailles nous avons remarqué: les membres de la famille du défunt, M. et Mme Wilfrid Leclerc, Mme Félix Leclerc, M. et Mme Arsène Boisvert, M. et Mme Edouard Boisvert, Mme P. Pratte, M. et Mme Max Ricard, etc., etc.

Nos sympathies à la famille.

UN PELERINAGE DES ZOUAVES

(De notre Correspondant)
Grand'Mère, 21. — Un grand pèlerinage régional au Sanctuaire de Ste-Anne de Beupré sera organisé sous peu par les Zouaves de notre ville. La date du pèlerinage est fixée au deuxième dimanche d'août.

LA TOILETTE DE LA STATION DE POLICE

(De notre Correspondant)
Grand'Mère, 21. — On est à faire une belle toilette, à la peinture, de la station de police de notre ville. Une fois terminée ces travaux seront d'un bel effet.

UN ENFANT EST EBOUILLANT A MORT

(De notre Correspondant)
Grand'Mère, 21. — Marcel Lord, enfant de trois ans, de M. et Mme Raoul Lord, de St-Jean-Baptiste de la Grand'Mère, vient de trouver une mort horrible dans des circonstances tragiques.

Le jeune bébé avait réussi à grimper près du poêle pour saisir quelques choses quand, en descendant il s'accrocha à une bouilloire contenant une forte quantité d'eau bouillante. L'eau renversa sur l'enfant et le brûla horriblement. L'enfant ne put survivre aux blessures reçues et mourut dans d'horribles souffrances.

LES CHUTES SHAWINIGAN

Mme Lucien Malbœuf ainsi que sa fillelette Juliette sont de retour d'une promenade de quelques jours à St-Justin et Ste-Ursule, chez des parents.

On mange toujours bon au Café Du Platon

Spécial pour dimanche

50 sous -- Dîner au Poulet -- 50 Sous

Tous les jours de 6 heures A.M. à 10 heures P.M., nous servons notre repas régulier à 35 sous — LE MEILLEUR EN VILLE.

Notre Motto:

Qualité, Service, Prix Modérés

SPÉCIALITE

Une grande variété de liqueurs douces sur la glace, sundae cups, crème glacée, pâtisseries françaises, fruits, chocolats, cigares, etc.

CONCERT

A l'avenir nous aurons à chaque repas un joli concert donné par l'orchestre du professeur Gélinas et d'autres artistes distingués

RENDEZ-VOUS EN FOULE AU

Café Du Platon,

21, Du Platon,

Téléphone 1753

A. MIRON, Prop.

Tél. Bureau: 658
" Résidence: 337

Heures de Bureau:
De 8 a. m. à 5 p. m.
Le soir de 8 à 9

Dr J. H. BÉLAND

CHIRURGIEN-DENTISTE

Extraction des dents sans douleurs. Traitement de la Pyorrhée par la Vaccinothérapie. Travaux dentaires exécutés avec soin et promptement.

Bureaux: 26a, rue Des Forges.

GOSSELIN & GIARD

PATISSIERS



Pâtisseries de toutes sortes préparées tous les jours.

Spécialité: GATEAUX DE NOCES

201, rue Notre-Dame

Tél. 1340

Voisin de l'Imprimerie Dupont.

1200 TELEPHONE 1200

KEATING & McRAE

Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse

COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC MONTREAL, NEW-YORK ET CHICAGO.

68a, rue Des Forges,

Les Trois-Rivières.

La Banque Provinciale du Canada

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé..... \$ 5,000,000.00
Capital payé et Réserve..... \$ 4,500,000.00
Actif total (au 30 nov. 1924)..... \$40,646,000.00

La seule banque au Canada dont les fonds confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.
Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

Président du Conseil d'Administration
L'HONORABLE SIR HORMISDAS LAPORTE
Vice-Président et Directeur-Général
M. TANCREDE BIENVENU
Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.

350 Succursales et Sous-Agences dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Deux Succursales aux Trois-Rivières:
Angle Notre-Dame et Du Platon Angle Laviolette et St-Maurice

HENRI BRUNEAU,
Gérant.

J.-F. GUILLEMETTE,
Gérant.

Nos Gâteaux

Tout comme les pains qui attirent l'œil sur vos vitrines sont le produit de maîtres-boulangers.

Matériel de premier choix
Cuisson parfaite. Propreté sans réplique.

Essayez-en une fois.



La Boulangerie Moderne

Tél. 321

47, Volontaire.

LA JEUNESSE ET LA LECTURE DES JOURNAUX

Mardi soir dernier avait lieu au Séminaire de Joliette une conférence donnée par le chanoine G. Courchesne, du diocèse de Nicolet. Il parla de la presse, de l'influence néfaste que joue la grosse presse sur l'intelligence des enfants et de son caractère nécessaire qui se trouve dans la bonne presse. Voici le résumé de ce beau travail:

Le conférencier résume d'abord à grand traits l'histoire du journal, pour montrer à quel point les conditions de notre vie intellectuelle diffèrent de celles du dix-septième siècle, qu'il s'agisse des adultes ou surtout du monde étudiant.

Sans prétendre énoncer une division complète de l'histoire du journalisme en notre pays, il ramène à trois caractéristiques par où est passé le journal canadien. Au début, nous avons le journal nettement national: c'est l'époque du "Canadien", première manière. Au milieu du dix-neuvième siècle, la naissance de nos deux partis oriente notre journalisme vers la politique propre à ces partis, puis, vers la fin de ce même siècle, on assiste à une autre évolution: on a le journal commercialisé, qu'on tend à désigner sous un qualificatif équivoque et peu noble.

Pour réagir contre les inconvénients du journal quotidien livré aux hasards de l'anonymat commercial, on a vu, depuis, naître le journal d'idées, d'inspiration nationale et religieuse.

Quels services la lecture du journal quotidien peut-elle rendre au monde écolier? Il semble bien qu'il faille recommander l'abstinence à peu près complète à ceux qui font leurs études, et la tempérance à tous les âges de la vie intellectuelle.

Pour appuyer cette recommandation, on peut se fonder sur l'exemple de l'Eglise, la grande éducatrice. Dans tous les établissements strictement ecclésiastiques ou religieux, il est notoire que l'on interdit aux étudiants ou scolastiques la lecture des périodiques, pour n'admettre que les livres parmi les instruments de travail.

Et si l'on veut chercher les raisons de cette exclusion, il est facile de la demander à la pédagogie. Pourquoi lit-on? Ce peut être pour s'instruire, pour se former à l'art d'écrire, ou simplement pour s'amuser et se délasser. Or, la lecture des journaux, pendant le stage scolaire, ne saurait se substituer à la fréquentation du livre de choix sans compromettre l'instruction,

qu'elle rendrait superficielle, et la formation du goût, qu'elle égarerait vers les œuvres hâtivement conçues et souvent sans valeur classique. Quant à la lecture de simple agrément, il est malheureusement évident que si l'on va la demander au journal quotidien, on ne choisira pas à cette fin le journal d'idées, mais plutôt celui qui donnera davantage la sensation du cinéma à domicile. Et l'on a l'amusement facilement dangereux. Le moindre mal qui puisse en résulter, ce sera la maladie de l'attention, l'abolie, chez le jeune lecteur dégoûté de la page grise du livre et de ses austérités nécessaires.

Il y a donc de bonnes raisons pour nous de demander aux parents leur concours. Le quotidien est entré dans tous les foyers où se recrutent nos élèves, et l'on peut dire que pour la majorité de nos gens, il constitue la seule lecture qu'on s'accorde à long-temps d'année. C'est l'ennemi du livre. L'exemple est trop facile à suivre pour nos élèves. Il en résulte que le foyer nous seconde mal. Le correctif se trouve dans le choix du journal qui s'éloigne le moins et qui plaide davantage la cause du livre, du bon livre, dont il prolonge l'influence sans prétendre la suppléer.

LE CTE HAIG, GOUVERNEUR-GENERAL DU CANADA ?

Vancouver, C. A., 20.—Lorsque le shérif Charles MacDonald, en proposant la santé des forces impériales au cours du banquet donné par les autorités civiques de cette ville, avant-hier soir, en l'honneur du feld-maréchal Haig, exprima l'espoir de voir avant longtemps le comte occuper le poste de gouverneur-général du Canada, des acclamations enthousiastes éclatèrent et durèrent plusieurs minutes.

"Je suis positif," dit M. MacDonald, "que le désir de chaque Canadien est que le nom du feld-maréchal Haig soit ajouté sur la longue liste des sujets britanniques qui ont présidé aux destinées du Canada comme représentants de Sa Majesté le roi."

Le major MacBrien, répondant à cette santé, regretta la tendance des Canadiens à ne pas parler assez des relations impériales.

"La visite du comte Haig," dit-il, "a créé une nouvelle ère d'effort patriotique chez nous. Je désire que nos hommes publics soient un peu plus loquaces au sujet de l'empire et un peu moins sur cette nouvelle et forte nationalité que nous sommes supposés avoir obtenue comme résultat de la guerre."

COMMENT ONT ETE TUES LES ROMANOFF

La princesse Zizianoff, de passage à Montréal, fait le récit horrifiant de l'assassinat des souverains russes et de leur famille. Les ordres des autorités bolchévistes.

LE STAR TUE A LA BAIONNETTE

La rumeur que la grande duchesse Anastasia, fille de l'ex-tsar de Russie, est vivante et demeure à Berlin est un mensonge, a déclaré hier la princesse Zizianoff, veuve d'un général russe apparenté aux Romanoffs, venu ici de New York en visite. Elle décrit l'exécution de Nicolas II et de sa famille et déclara qu'elle en connaissait positivement les circonstances.

Lorsque la révolution éclata, un ordre vint des quartiers généraux bolchévistes d'éloigner la famille en cas de danger de l'armée tchécoslovaque. Les gardes en charge de la famille royale à Ekaterinburg crurent que cela voulait dire que la famille royale devait être mise à mort, et l'exécution s'ensuivit. L'ordre bolchéviste signifiait de retenir les Romanoffs en otage, dans le but d'attirer l'attention des puissances européennes.

La princesse est en route pour l'ouest du Canada. A New York elle a fondé un bureau de placement pour les réfugiés russes.

Le feu tsar fut tué à la baïonnette à la maison de détention d'Ekaterinburg, peu de temps après que l'ordre eut été reçu par les gardes. L'impératrice, qui était dans des appartements séparés, ne savait pas que son mari fut mort au moment où les gardes l'invitèrent à amener ses enfants dans le garage d'automobiles au sous-sol de l'édifice, lui donnant à entendre qu'il s'agissait d'une promenade à sa maison de campagne. Là, le tsarévitch Alexis, fort faible, pour marcher, fut porté sur une chaise par sa mère et sa sœur. Les événements se firent quelque peu attendre, et vers minuit, alors que l'impératrice et ses enfants attendaient, à moitié endormis, le chef des gardes fit irruption et tua Alexis. Sa mère s'élança sur lui pour le protéger, mais en vain. Un second coup de feu ensuivit le tour de la princesse, Tatiana lutta avec son agresseur et, saisissant un coussin, elle l'étreignit pour se protéger. Le coussin empêcha la balle de faire son œuvre immédiate, et la princesse tomba inconsciente. Ayant repris partiellement ses sens, elle supplia le bourreau de l'épargner, et quelques-uns des soldats étaient prêts à se rendre à ses prières, mais le chef déclara que tous les Romanoffs devaient périr, et c'est alors que la malheureuse reçut le coup de grâce.

Les cadavres furent ensuite jetés dans un puits, toujours d'après le récit. On répandit de l'huile sur eux et on y mit le feu. La combustion se fit à moitié et finalement on les recouvrit de terre. Deux ans plus tard, les gardes qui exécutèrent les Romanoffs furent arrêtés à la frontière de la Finlande, où le représentant américain, le juge Hagey, du Kansas, apprit d'eux les détails de l'exécution. Plus tard, le fonds de secours américain en Sibérie fit creuser à l'endroit décrit par les gardes, et on trouva des ossements, des bijoux et des habits.

La princesse Zizianoff déclare qu'elle a été emprisonnée quelque temps par les bolchévistes, qui l'ont libérée parce qu'ils ne trouvaient pas de raisons suffisantes pour la condamner à mort. La grande duchesse Elizabeth, emprisonnée avec elle et les deux fils du grand duc Constantin furent amenés sur le bord d'un abîme et fusillés.

Parlant des divers prétendants au trône, la princesse Zizianoff dit qu'il n'en reste qu'un seul, le grand duc Nicolas, que le peuple accepterait. Malheureusement, son seul successeur serait un fils morganatique, âgé de trente-six ans, élevé en France.

Un autre prétendant est le grand duc Cyrille, qui a abdiqué cependant en faveur de son fils dont le peuple ne veut pas. Pour ce qui est du grand duc Boris, qui vient d'arriver aux Etats-Unis plusieurs obstacles se dressent contre son accession au trône. Il a pratiquement dit la princesse, "trahi le tsar livrant délibérément la retraite de son régiment à Kerensky, qui assurait définitivement le succès de la révolution soviétique."

A QUI LA VOITURE ?

L'intérêt que démontrent les enfants de 8 à 12 ans, pour compter les articles, et additionner le total en piastres et cents, exposés dans la vitrine de J. L. Rousseau, marchand de ferronnerie à 187 rue Notre-Dame, est facile à comprendre, tous cherchent à gagner cette belle petite voiture.

Maintenant si vous n'avez pas encore résolu ces problèmes, hâtez-vous, et en outre soyez certains que vous avez beaucoup de coupons, car celui qui aura trouvé, des olutions, et qui aura le plus de coupons, aura la voiture. Un coupon est donné avec chaque achat fait au Magasin Rousseau, d'ici au 25 juillet. Conservez ce coupon, et apportez-le au magasin le 25 juillet entre midi et une heure avec vos réponses.

Les juges rendront leur décision à 4 heures de l'après-midi, le 25 juillet courant. A qui sera la voiture?

SOCIETES ET CLUBS NEUTRES

DES PRINCIPES. — DES TEXTES

Les seules associations recommandables pour des catholiques sont celles fondées sur l'acceptation intégrale des enseignements de l'Eglise et des directions du Saint-Siège. Aussi, "les catholiques doivent s'associer de préférence aux catholiques, à moins que la nécessité ne les oblige à agir autrement" (Léon XIII, Lettre apostolique *Longinqua ocean* adressée aux Evêques des Etats-Unis le 6 janvier 1895).

Un des plus graves reproches que fait Léon XIII à la Franc-Maçonnerie, dans son encyclique *Humanum genus* (20 avril 1884), c'est le suivant (nous citons les paroles de Léon XIII):

"En ouvrant leurs rangs à des adeptes qui viennent à eux des religions les plus diverses, les membres de la secte deviennent plus capables d'accréditer la grande erreur du temps présent, laquelle consiste à reléguer au rang des choses indifférentes le souci de la religion et à mettre sur le pied de l'égalité toutes les formes religieuses. Or, à lui seul, ce principe suffit à ruiner toutes les religions, et particulièrement la religion catholique, car, étant la seule véritable, elle ne peut, sans subir la dernière des injures et des injustices, tolérer que les autres religions lui soient égales."

Or, voici, d'autre part, des paroles prononcées à un récent congrès des différents cercles d'un club neutre établi dans la province de Québec, congrès tenu dans la ville de Montréal: "Messieurs, nous savons tous que notre club vaut tout ce que nous y mettons, qu'il est plus grand que les nombreuses merveilles qu'on en raconte, et que la chose qui fera croître notre club, qui lui fera franchir les barrières invisibles de la race et de la religion, c'est la transformation de chaque clubiste tiède et indifférent en un membre alerte et plein d'ardeur". (Citée par le "Quebec Daily Telegraph", 7 mars 1923, p. 4).

Autres paroles d'un chef de club neutre, prononcées à Québec en 1924: "Ce doit être la tâche de notre club de former l'opinion publique, laquelle devrait agir non sur les individus, mais sur les nations. De cette façon, on se rendra compte que la guerre n'est jamais justifiable et que la paix internationale doit être le but de l'humanité. Les distinctions de religions et de nationalités doivent être jetées par-dessus bord, et l'humanité devrait s'en tenir à un programme d'union dans la croyance qu'il vaut mieux servir l'humanité que de la détruire". (Citée par le "Quebec Daily Telegraph", 13 août 1924, p. 8).

Donc, ces clubs, dont les chefs viennent chez nous exposer leurs programmes pour entraîner catholiques et protestants canadiens à leur suite, se donnent pour mission non pas seulement de se prêter un appui mutuel en matière d'affaires commerciales et professionnelles, mais bien de former, d'éduquer l'opinion publique, et cela en "jetant par-dessus bord toute distinction de religions et de nationalités", en faisant franchir à leurs membres, ainsi qu'à tous les citoyens qui veulent les suivre, "les barrières invisibles de la race et de la religion".

C'est justement cet abaissement de toutes les frontières religieuses dans le domaine de l'action sociale qui est désapprouvé par Léon XIII. — (S. I. C.)

LE NEGLIGENCE DES PARENTS

Si tant de crimes se commettent chez la jeunesse en ce siècle ultra-moderne, c'est dû à la négligence des parents en premier lieu.

Les enfants qui s'élevaient au foyer jadis s'élevaient dans la rue par le temps qui court.

L'embryon d'éducation qu'on leur donne est si faux qu'on a tout droit de se demander si la génération de demain ne sera pas celle de la décadence définitive.

Quelle différence entre la solide et durable éducation de famille que l'on donna un temps et cette éducation de terre-à-terre, de mauvais aloi et tout à fait relâchée qui pétrit la génération qui pousse.

Et quelle responsabilité pour les parents si oubliés de leurs devoirs.

Le juge John Faber Miller, du comté de Montgomery (Pennsylvanie), a dénoncé sévèrement les parents, au manque de surveillance desquels il attribue les méfaits des jeunes gens. "Voilà ce que disait le 'Pittsburgh Post' au sujet des déclarations du juge Miller:

"Le juge Miller a raison de jeter en grande partie le blâme sur les parents. Les sévères restrictions d'autres générations ne sont pas à leur place à cette époque, mais un grand nombre de pères et mères sont allés trop loin dans la direction opposée; ils n'ont virtuellement mis aucun rein à la conduite de leurs enfants, mais ils les laissent aller où cela leur plaît, dépenser leur argent comme bon leur semble et rester dehors le soir aussi tard qu'ils veulent. Il n'est pas étonnant que n'en aient restreint à par aucune influence à la maison, ils prêtent peu d'attention à la restriction que la loi et les conventions des sociétés s'efforcent de leur imposer."

POUR VOIR LE ROI



Trois chefs indiens des réserves de la Colombie Anglaise, en route pour Londres où ils vont exposer au pied du trône d'Angleterre les griefs de leurs tribus. Ils font le voyage à bord de l'"Antonia" de la ligne Cunard.

La Bourse

Ces chiffres nous sont gracieusement fournis par la Firms Keating & McRae, Agents de changes, 68a, Des Forges, Les Trois-Rivières.

Mercrdis, 22 juillet, 1925.

BOURSE DE NEW-YORK

	Max.	Min.	Fermet.
Am. Loc...	114 1/8	113 3/4	113 3/4
Anac. Cop...	42 3/8	41 1/2	42
Allis Ch...	84 1/2	83 1/2	83 1/2
Am. Can...	204 1/2	201 5/8	201 7/8
Atchison...	119 3/4	119 1/2	119 1/2
Bald. Loc...	113 3/4	113 1/2	113 1/2
Beck. Steel...	43 7/8	42 1/2	42 1/2
Cal. Pet...	28 1/2	28 1/4	28 1/4
Can. Pac...	141 1/2	141 1/4	141 1/4
Ch. Mot...	33 1/8	31 1/4	32 1/4
Cr. Steel...	72 1/2	71	72 1/2
Dav. Ch...	40 3/8	37	37 3/8
Gen. Mot...	84 7/8	84	84 1/4
Gen. Asph...	52 1/2	52	52
G. St. Steel...	85 1/2	84 1/2	85
J. M. Pfd...	30 1/2	30	30
Intern. P...	67 1/8	66 1/4	66 1/4
Kenn. Cop...	53 3/8	53 1/8	53 1/8
Mar. Oil...	45 1/4	44 1/4	44 1/4
M. C. Pet...	32 3/8	31 3/4	31 7/8
Nor. Pac...	66	65 1/8	65 1/4
P. A. Pet...	74 1/2	74	74
Radio Cor...	54 1/2	53 1/2	54
Rep. Steel...	48 1/2	48	48
Reading...	86 1/4	85 3/4	84 1/4
Sinc. Oil...	22 1/2	22	22
Sou. Pac...	98 1/2	98 1/4	98 1/4
Sou. Rail...	101 5/8	100 1/8	100 1/2
St. Warr...	68 1/2	67 1/2	68
Studeb...	47 1/2	46 1/2	46 1/2
Texas Oil...	51 7/8	51 1/2	51 1/8
Un. Pac...	139	139	139
U. S. Steel...	116 1/2	117 1/2	117 1/2
U. S. R...	62 1/4	61 1/8	61 3/4
Van. Steel...	307 3/8	304 1/2	304 1/2
W. Over...	19 1/4	19 1/4	19 3/8
Fam. Pl...	105 1/4	104	105 1/4
Houst. Oil...	72 7/8	72 7/8	72 7/8
Corn Pr...	36 5/8	35 1/2	36 1/4
Dupont...	179	177	177
St. Paul...	8 1/4	7 7/8	8 1/4

BOURSE DE MONTREAL

	Max.	Min.	Fermet.
Abitibi...	66 1/2	65 1/4	65 1/4 à 66
Atl. Sugar...	32 7/8	32 7/8	32 7/8 à 33 1/2
Bell Tel...	139	139	old à 140
Brompton...	19 1/2	18	18 bid
B. E. S. C...	23	22 1/2	22 1/2 à 23
B. E. S. 2 pfd			old à 8
Br. Tr...	59	58	58 1/4 à 59
C. M. & S...	100 1/2	98	98 1/4
C. Cem...	103	102 1/2	102 1/2 à 103
C. St. C...			10 bid
C. St. Pfd...	40	45	45 à 46

LE

Tonique-Digestif

DU

Dr Marchand

Fait disparaître toute mauvaise digestion. Rétablit le désordre de l'estomac, change la faiblesse en force et l'inertie en activité. Incomparable dans les maladies de la peau causées par mauvaise digestion.

\$1.25 dans les bonnes pharmacies ou directement en adressant:

Laboratoires Ramka

KEDGEWICK, N. B. ou

TIGNISH, P. E. I.

OTTAWA VOUDRAIT AVOIR SON PROPRE SYSTEME D'ASSURANCE

Ottawa, 16.—Le bureau de contrôle étudie actuellement le projet de créer un fonds de \$80,000 payable en 10 ans pour établir un système d'assurance, contre le feu, pour les édifices municipaux et abandonner la méthode de s'adresser à diverses compagnies. Depuis 1915, la municipalité d'Ottawa a perdu seulement \$13,284 par le feu et a payé aux compagnies d'assurances \$68,372. Les édifices municipaux sont assurés pour \$1,119,194 ce qui coûte \$9,910 par année. La valeur totale des édifices est de \$12,324,489.

Le Parc d's Laurentides couvre une superficie de 3,600 milles carrés.

COUVET DE MARIE REPARATRICE

DES TROIS-RIVIERES.
COURS COMPLEMENTAIRE --- COMMERCIAL
Enseignement Bilingue
Classe enfantine Bilingue --- garçons et filles.

ENTREE, LUNDI 7 SEPTEMBRE

Pour renseignements et prospectus, s'adresser au couvent.

Grande Vente d'Agrandissement



Il nous faut débarrasser nos rayons au plus tôt pour les travaux d'agrandissement de notre magasin.

Aucune offre raisonnable ne sera refusée.

ROBES EN VOILE, jolis dessins. Régulier \$2.98. Pour...

99c.

ROBES EN BROADCLOTH, les plus dernières nuances et modèles. régulier \$4.95. Pour...

\$1.98

ROBES EN SOIE ET CREPE CANTON, couleur bruns, noire. Tant qu'il y en aura à...

\$4.95

CHAPEAUX. Un grand choix de ce qu'il y a de plus nouveau. Régulier \$5.95. Pour...

\$1.98

LA MAISON LOUIS

30, Rue des Forges,

Trois-Rivières

VENTE 5ième ANNIVERSAIRE

Pour cette vente extraordinaire, qui ne se répètera plus, nous avons obtenu de nos manufacturiers de peinture l'offre faite au printemps, pour la fameuse Teinture JAP-A-LAC, la vente à 1 cent. Pour une cent vous avez droit à une boîte de JAP-A-LAC, qui se vend régulièrement 30c. Nous avons les nuances suivantes, Chêne pâle, chêne foncé, acajou, noyer.

Bon bardeaux bois par quantité raisonnable, la toise...
\$3.25

75c
achètent 1/2 douzaine de tasses et soucoupes en bonne pierre anglaise, le même prix pour les assiettes plates ou creuses.

Cuvette galvanisée, bonne grandeur. Régulier \$1.25 pour
89c

Siège pour bol de cabinet, première qualité, valant \$2.50
\$1.95

Canistres de 5 gallons pour l'huile, avec bons supports et chantepleure...
\$1.65

Jarres à fruits de très bonne qualité avec couvercle qui se ferme facilement et garanti ne pas prendre l'air, la 1/2 doz.
\$1.15

Ampoules électriques, 10, 15, 25, 40, 5 pour
98c

Un lot de belles et bonnes pipes pour la circonstance...
15c

Notre peinture préparée dans 23 belles nuances, \$1.25 la pinte pour...
95c

Un lot de formes en fonte pour réparer les chaussures, valant \$1.00 pour...
76c

Belles et bonnes mottes en coton de première qualité, la vraie grosseur...
33c

Il nous reste encore 12 portes moustiquaires, val. \$3.75 pour
\$2.95

Congélateur pour la crème à la glace, à des prix avantageux. Nous en avons une sorte qui ait de la crème à la glace sans brasser, garanti pour bien travailler.

J. L. ROUSSEAU

Marchand de Ferronnerie Générale

187, Notre-Dame, Trois-Rivières